La Lettre

by Moira-chan

Category: Kuroko no Basuke/é»'å-•ã•®ãƒ•ã,¹ã,±
Genre: Fantasy, Romance
Language: French
Characters: Akashi Seijuurou, Furihata K.
Pairings: Furihata K./Akashi Seijuurou
Status: Completed
Published: 2016-04-12 17:46:02
Updated: 2016-04-12 17:46:02
Packaged: 2016-04-27 19:12:57
Rating: K
Chapters: 1
Words: 19,775
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: En tant que messager chargÃ© de transmettre aux vivants les derniers mots de leurs proches dÃ©cÃ©dÃ©s, Kouki a l'habitude d'Ãªtre confrontÃ© Ã des rÃ©actions tantÃ´t touchantes, tantÃ´t surprenantes, tantÃ´t extrÃªmes. Pourtant, le jour oÃ¹ il dÃ©cide de livrer malgrÃ© tout une lettre oubliÃ©e depuis longtemps, il est loin de se douter de ce qui l'attend... / AkaFuri, UA / Joyeux AkaFuri Day !

La Lettre

Titre : La Lettre
>Genres : UA, Romance
>Rating** : **K
>PersonnagesPairings : **Akashi/Furihata

>Disclaimer : Les personnages et leur univers appartiennent Ã Tadatoshi Fujimaki. Le concept est inspirÃ© de l'anime Shigofumi.

**RÃ©sumÃ© : **En tant que messager chargÃ© de transmettre aux vivants les derniers mots de leurs proches dÃ©cÃ©dÃ©s, Kouki a l'habitude d'Ãªtre confrontÃ© Ã des rÃ©actions tantÃ´t touchantes, tantÃ´t surprenantes, tantÃ´t extrÃªmes. Pourtant, le jour oÃ¹ il dÃ©cide de livrer malgrÃ© tout une lettre oubliÃ©e depuis longtemps, il est loin de se douter de ce qui l'attend...

Note de l'auteur : Hello ! Voici le "petit" (ahah) AkaFuri que je mentionnais Ã la fin de l'OS que j'ai postÃ© il y a quelques jours... Comme vous l'aurez peut-Ãªtre devinÃ©, le principe de base de cette histoire est inspirÃ© de l'anime Shigofumi (une sÃ©rie pas trÃ¨s connue mais que je vous recommande !) ; cela dit, cet OS ne _**s'appuie pas**_ sur les Ã©vÃ©nements de Shigofumi, juste sur le concept de base, il est donc tout Ã fait possible de le lire sans avoir vu l'anime (c'est mÃªme mieux, honnÃªtement XD).

>C'est une idÃ©e que j'ai eue il y a plus d'une annÃ©e... Je suis contente d'avoir eu l'occasion de la concrÃ©tiser, finalement. J'espÃ¨re sincÃ¨rement qu'elle vous plaira :)<p>

Et avant que j'oublie... joyeux AkaFuri Day !

* * *

><p>La Lettre

La lettre Ã la main, elle pleurait de tout son soÃ»l.
>La lettre Ã la main, elle pleurait de toutes ses forces.
La lettre Ã la main, elle pleurait de toute son Ã¢me.

Timidement, d'un geste mal assurÃ©, Kouki osa faire un demi-pas de cÃ´tÃ©, et ferma brusquement les yeux sitÃ´t qu'il sentit ses larmes mouiller plus encore qu'auparavant l'Ã©paule de sa veste pourtant dÃ©jÃ trempÃ©e. De faÃ§on aussi imperceptible qu'il en fut capable, il laissa Ã©chapper un bref soupir â€“ puis il offrit Ã nouveau le brun de ses iris au gris du ciel au-dessus d'eux et se rÃ©solut enfin, avec douceur, pour ne pas la brusquer, Ã passer ses bras autour de la jeune femme blottie contre lui.
>C'Ã©tait une Ã©treinte lÃ©gÃ¨re et maladroite, mais cela sembla lui suffire ; et c'Ã©tait tant mieux, car Ã ce stade, Kouki ne se sentait pas l'Ã©toffe d'en fournir plus.<p>

Serait-il seulement dans l'obligation d'en fournir plus, si elle le lui demandait ? Probablement pas. Et pourtant, plus il baissait un regard mal Ã l'aise sur les longs cheveux noirs brillants et lisses de sa jolie cliente, plus il se disait qu'elle aurait peut-Ãªtre mÃ©ritÃ© de... enfin...
>Le rouge s'empara brusquement de ses joues et il se gifla mentalement pour les pensÃ©es dÃ©placÃ©es qu'il venait de se permettre d'avoir. Non, non, et encore non â€“ il Ã©tait messager, facteur, porte-parole, ce que vous voulez, mais dans tous les cas son travail s'arrÃªtait Ã dÃ©livrer son message, Ã rÃ©conforter son client si celui-ci en exprimait le besoin, et c'Ã©tait tout ! De toute maniÃ¨re, s'il venait Ã trop se rapprocher d'un humain et Ã lui rÃ©vÃ©ler, mÃªme par inadvertance, certains des dÃ©tails de sa mission qu'il n'Ã©tait censÃ© communiquer Ã personne, il serait puni... sÃ»rement... non ? En tout cas, il supposait que oui.<p>

Un lÃ©ger soupir lui Ã©chappa â€“ il n'en savait absolument rien, Ã vrai dire. Cela ne faisait que deux mois qu'il avait Ã©tÃ© engagÃ©, tout au plus, et il n'avait aucune idÃ©e de... de rien du tout, en fait. Pourquoi l'avait-on choisi lui plutÃ´t qu'un autre ? Qui Ã©tait seulement la personne qui l'avait choisi, son employeur ? Il ne connaissait que la nature de la tÃ¢che qui lui avait Ã©tÃ© confiÃ©e, et le sentiment gravÃ© dans son estomac qu'il ne fallait absolument pas qu'un humain ne s'approche trop de lui et ne le-
>Tout contre son torse, il sentit soudain le poing fermÃ© de sa cliente s'ouvrir en une paume dÃ©licate, et il recula aussitÃ´t d'un pas pour la laisser reprendre pleine libertÃ© de ses mouvements. Dans le silence que ne troublaient que les reniflements Ã©touffÃ©s de la jeune femme, le cuir de sa sacoche effleura la hanche de Kouki, et la cape Ã ses Ã©paules retomba contre son dos en un imperceptible froissement de tissu.<p>

Â« Heu..., commenÃ§a Kouki, incertain de l'attitude Ã adopter â€“ mais sa cliente l'interrompit.

>â€“ Ne dites rien, murmura-t-elle, la lettre froissÃ©e contre son cÅ“ur, et le jeune homme crut discerner dans sa voix faible l'once d'une reconnaissance Ã©ternelle. Merci. Â»<p>

Puis, d'un revers de sa main aux doigts fins, elle essuya une derniÃ¨re fois les rÃ©miniscences de larmes Ã ses yeux noirs ; plia avec soin la lettre, la replaÃ§a dans son enveloppe grise, dissimula le tout dans son sac Ã main ; pivota sur ses talons et quitta le square.

Kouki la regarda s'Ã©loigner jusqu'Ã ce qu'elle traverse la rue, de l'autre cÃ´tÃ© des grands arbres dÃ©garnis bien caractÃ©ristiques de cette fin d'automne. Il se retrouva seul, aprÃ¨s cela â€“ seul aux abords d'une aire de jeu dÃ©sertÃ©e par tous les enfants du quartier, alors que le ciel n'avait de cesse de s'assombrir et que la nuit tombait. Il Ã©tait temps. Enfin, thÃ©oriquement, il aurait pu passer encore un peu de temps Ã dÃ©ambuler de rue en rue, jetant aux vitrines des magasins fermÃ©s un coup d'Å“il amusÃ© et Ã celles des Ã©choppes encore ouvertes un regard intriguÃ© ; mais les premiÃ¨res Ã©toiles pointaient d'ores et dÃ©jÃ le bout de leur brillance au-dessus de sa tÃªte, et c'Ã©tait lÃ le signal.
>Il avait encore du travail. Kyoto Ã©tait un bien grand district Ã desservir, aprÃ¨s tout.<p>

Â« Hm, alors... C'Ã©tait quoi, dÃ©jÃ ... Â»

Il baissa les yeux sur la montre Ã son poignet droit, dont le cadran ne reflÃ©tait que l'immensitÃ© mouchetÃ©e d'argent de l'univers.

>Il rÃ©flÃ©chit, une seconde â€“ il faudrait vraiment qu'il pense Ã noter ces fichus codes quelque part, un jour â€“ avant de fermer les yeux en priant silencieusement pour ne pas s'Ãªtre trompÃ©.<p>

Â« Code PÃ©gase ! Â» lanÃ§a-t-il Ã mi-voix.

AussitÃ´t, il sentit comme un vent puissant souffler dans son dos, et il hÃ©sita entre le soulagement et la terreur en comprenant que c'Ã©tait bien le bon code ; un instant, encore, et les deux longues et fines ailes apparues derriÃ¨re lui l'arrachaient au sol pour le propulser dans les airs, bien au-dessus de la ville, lÃ oÃ¹ aucun humain ne pourrait le voir sans l'aide de jumelles ou d'un tÃ©lescope.
>Aah, il dÃ©testait ce moment. Non, franchement, il n'avait rien contre l'idÃ©e de voler, et force Ã©tait d'avouer que c'Ã©tait bien plus pratique de prendre la voie du ciel quand il n'avait que quelques minutes pour traverser Kyoto... mais quand mÃªme. MÃªme au bout de deux mois, le dÃ©collage le prenait toujours par surprise, et il avait l'impression qu'il ne s'y ferait jamais.

Heureusement, ce n'Ã©tait pas le cas du systÃ¨me de vol en lui-mÃªme â€“ il put ainsi se mettre en route, sans rÃ©ussir toutefois Ã s'empÃªcher de repenser, ne serait-ce que briÃ¨vement, Ã sa cliente de cet aprÃ¨s-midi. Il s'Ã©tait vu dans l'obligation de lui remettre la lettre contenant les derniers mots de sa jeune sÅ“ur, rÃ©cemment emportÃ©e par la maladie... Son cÅ“ur Ã©tait lourd rien qu'Ã cette idÃ©e. La plupart du temps, il Ã©tait heureux de pouvoir transmettre aux vivants la derniÃ¨re lettre que leur adresserait jamais un dÃ©funt, souvent un membre de leur famille ou un ami proche ; mais il prÃ©fÃ©rait de loin lorsque le dÃ©funt en question Ã©tait dÃ©cÃ©dÃ© de mort naturelle. C'Ã©tait juste... moins difficile.

Enfin.
>Au moins, il avait Ã©tÃ© remerciÃ©, cette fois-ci. Sa cliente avait pleurÃ©, certes â€“ mais rares Ã©taient ceux qui ne pleuraient pas. Et le demi-sourire qu'elle lui avait offert avait fait naÃ®tre dans son cÅ“ur le sentiment du travail bien accompli. Les derniÃ¨res pensÃ©es, non, les derniers sentiments de sa sÅ“ur, ceux qu'elle avait Ã©tÃ© autorisÃ©e Ã dÃ©verser dans une seule lettre pour une seule personne au lendemain de sa mort, avaient touchÃ© la jeune femme â€“ et c'Ã©tait Ã§a, le plus important.<p>

Une dizaine de minutes de vol plus tard, Kouki commenÃ§a Ã apercevoir au loin l'endroit qu'il rejoignait chaque soir Ã la tombÃ©e de la nuit.

Avec sa muraille de pierre surmontÃ©e de barriÃ¨res solides, son portail de mÃ©tal presque neuf aux airs infranchissables et ses rangÃ©es de sÃ©pultures que le dÃ©but de soirÃ©e recouvrait toujours d'une lÃ©gÃ¨re brume, le cimetiÃ¨re avait effrayÃ© le jeune homme, au dÃ©but â€“ et mÃªme maintenant qu'il s'Ã©tait habituÃ© Ã s'y rendre chaque soir, il n'y pÃ©nÃ©trait toujours pas de bon cÅ“ur.
>Ce qui Ã©tait parfaitement stupide, Ã©tant donnÃ© qu'aucune crÃ©ature vivante ne s'Ã©tait jamais attaquÃ©e Ã lui, et qu'il avait mÃªme un code (... Orion ? Ou Ã©tait-ce PersÃ©e ? Il lui semblait bien que c'Ã©tait PersÃ©e) qui lui permettrait de se dÃ©fendre en cas de besoin, mais bon. Il avait toujours Ã©tÃ© un froussard â€“ et il le resterait sans doute toujours, quand bien mÃªme il deviendrait le messager le plus efficace de l'au-delÃ .<p>

Non sans un soupir (autant d'effroi que de dÃ©sespoir), il se posa dans le cimetiÃ¨re, Ã l'endroit d'oÃ¹ on voyait le mieux les milliers d'Ã©toiles qui parsemaient le ciel. C'Ã©tait un peu Ã©trange qu'on puisse les voir malgrÃ© les lumiÃ¨res de la ville, tout autour, et le brouillard qui ne manquait jamais de se lever, comme pour le cacher... ou le terroriser, Ã choix. Toujours est-il que se trouvait lÃ ce qu'il Ã©tait venu chercher.
>Sa boÃ®te aux lettres.
RouillÃ©e, branlante, la poignÃ©e tordue et les vis grinÃ§antes, accrochÃ©e Ã l'un des barreaux du cimetiÃ¨re comme si l'existence de l'univers en dÃ©pendait. Invisible aux yeux des humains, aussi, peut-Ãªtre â€“ ou alors ils l'ignoraient seulement, allez savoir. Ce n'Ã©taient pas les affaires de Kouki, de toute faÃ§on, tant qu'il Ã©tait bien celui qui y relevait le courrier, dÃ©posÃ© tous les soirs Ã la tombÃ©e du jour.

Â« Alors, voyons voir... Â»

Depuis quelques semaines, il avait pris l'habitude de se parler Ã lui-mÃªme lorsqu'il rÃ©cupÃ©rait les prochaines lettres qu'il devrait livrer.
>Oui, Ã§a le rassurait, et alors ?! Il fallait bien qu'il trouve des astuces pour ne pas laisser son manque de courage l'empÃªcher de faire son travail correctement ! Le- heu... Il- Ou elle, peut-Ãªtre, en fait... heu... quelqu'un, quelqu'un comptait sur lui. Enfin... probablement. Il ne savait juste pas qui. Et cette personne (cette entitÃ© ?) ne lui avait juste jamais adressÃ© le moindre signe. Mais ce n'Ã©tait pas pour autant qu'il allait dÃ©serter son poste et cesser de distribuer le courrier qu'on lui confiait !
De toute faÃ§on, ce n'Ã©tait pas comme s'il avait vraiment le choix â€“ car pour lui, aujourd'hui, il n'existait plus rien d'autre que les lettres de l'au-delÃ .

Il y en avait deux, ce soir-lÃ .
>Kouki ne put retenir un sourire en ouvrant sa boÃ®te aux lettres ; c'Ã©tait une journÃ©e tranquille qui s'annonÃ§ait, ce qui signifiait qu'il pourrait sans doute... se promener un peu, peut-Ãªtre, lorsqu'il aurait fini sa tournÃ©e. DÃ©ambuler dans les rues de Kyoto. Entrer dans un magasin, mÃªme â€“ il ne pourrait rien y acheter, puisqu'il ne possÃ©dait pas d'argent humain, mais cela faisait un petit moment qu'il n'y avait pas mis les pieds, et... depuis le temps, le nouveau volume de son manga prÃ©fÃ©rÃ© devait Ãªtre sorti. Il le lirait sans doute en librairie.<p>

Sa bonne humeur retrouvÃ©e, donc, il scanna briÃ¨vement du regard la premiÃ¨re lettre â€“ adressÃ©e Ã un mÃ©decin, Ã en juger par la mention Â« Dr. Â» qui prÃ©cÃ©dait le nom du destinataire â€“ puis s'empara de la seconde-

C'est alors que ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent et que, surpris, il manqua de peu de lÃ¢cher la premiÃ¨re.
>Cette lettre...
Son enveloppe avait jauni et s'Ã©tait un peu dÃ©chirÃ©e sur un cÃ´tÃ© ; le rabat qui la tenait fermÃ©e commenÃ§ait Ã se dÃ©coller ; et ses quatre coins semblaient s'Ãªtre abÃ®mÃ©s. Avec le temps, sans doute. Elle semblait tellement... ancienne... mais surtout-

Surtout, elle Ã©tait estampillÃ©e de la mention _NON DÃ‰LIVRÃ‰E_, en lettres rouges et capitales, et c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que Kouki avait affaire Ã une telle lettre. Enfin, lorsqu'il avait acceptÃ© de devenir messager, on lui avait expliquÃ© qu'il arrivait parfois que les destinataires de certaines lettres s'avÃ¨rent introuvables, par exemple parce qu'ils avaient dÃ©mÃ©nagÃ© dans un secteur que leur messager ne desservait pas, ou encore parce qu'ils Ã©taient dÃ©cÃ©dÃ©s Ã leur tour â€“ dans ces cas-lÃ , il suffisait de replacer la lettre dans la boÃ®te aux lettres, et _on_ s'en serait chargÃ© au crÃ©puscule suivant.

Mais jamais Kouki n'avait entendu parler de lettres au destinataire introuvable que l'on chargerait tout de mÃªme un messager de dÃ©livrer... Aussi, il n'avait pas la moindre idÃ©e de ce qu'il Ã©tait censÃ© faire de celle-ci.
>S'agissait-il d'une erreur ? Dans ce cas, mieux valait qu'il la replace dans la boÃ®te aux lettres et laisse, heu, quiconque se chargeait de rÃ©partir le courrier entre les messagers s'occuper du problÃ¨me. Seulement... et si de telles pratiques Ã©taient en rÃ©alitÃ© courantes ? Il n'avait aucun moyen de le savoir, Ã©tant donnÃ© qu'il ne travaillait que depuis deux mois, Ã peine. Alors... que faire ?<p>

Ã‰videmment, le plus simple serait de laisser la lettre dans la boÃ®te, de faire comme si elle n'avait jamais existÃ©. Comme si elle Ã©tait arrivÃ©e ici par erreur, ou par hasard ; comme s'il n'avait pas Ã s'en soucier. Cependant...

Perdu dans ses rÃ©flexions, Kouki porta la lettre Ã son visage, et son odeur lui arracha un sourire. Elle sentait comme les vieux livres. Comme les bons souvenirs. Comme-
>D'un coup, ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent.
Quelqu'un, juste aprÃ¨s sa mort, avait mis tous ses sentiments, tous ses regrets, ou tous ses souvenirs, peut-Ãªtre tous ses espoirs dans cette lettre. Cette lettre... Cette lettre, venue de l'au-delÃ , c'Ã©tait le dernier lien

d'un disparu avec le monde des vivants.

Alors non, dÃ©cidÃ©ment, il ne serait pas correct de simplement l'abandonner lÃ . Kouki ne pourrait pas forcÃ©ment en retrouver le destinataire, et il Ã©tait encore moins sÃ»r qu'il parviendrait Ã la dÃ©livrer, mais... il pouvait au moins essayer. Plus que Ã§a, en fait : il _devait_ essayer. C'Ã©tait son devoir.

DÃ©terminÃ©, il jeta un coup d'Å“il Ã sa montre, Ã son poignet qu'il tendit devant lui, puis s'Ã©claircit la gorge et ordonna, d'une voix presque assurÃ©e :

Â« Code CÃ©phÃ©e. Â»

_PitiÃ©, faites que ce soit le bon code.
>Le cadran de la montre s'illumina soudain d'une lumiÃ¨re douce, bleue, presque turquoise, et un Ã©cran holographique vierge apparut sous les yeux du jeune homme.
>Ouf, c'Ã©tait bien le bon code.
De soulagement, Kouki laissa Ã©chapper un lÃ©ger soupir, puis ses yeux se posÃ¨rent Ã nouveau sur la lettre dans sa main gauche. Il y lut le nom du destinataire, avant de parler Ã nouveau.

Â« Heu... Donne-moi toutes les informations que tu as sur Akashi Seijuurou, s'il te plaÃ®t. Â»

* * *

><p>Alors que l'aube pointait tout juste Ã l'horizon, Akashi Seijuurou prit appui sur le marchepied et, aussi calme et confiant qu'Ã son habitude, monta Ã bord du Shinkansen.
Quelques instants plus tard, il avait rejoint sa place en premiÃ¨re classe et, sans un regard de ses yeux rouge et or pour la gare qu'il s'apprÃªtait Ã quitter, croisait simplement les bras en attendant que le train dÃ©marre.

* * *

><p>Il Ã©tait dix heures lorsque Kouki pÃ©nÃ©tra dans l'enceinte du lycÃ©e Rakuzan, une main bien plaquÃ©e contre sa sacoche, en bandouliÃ¨re, qui protÃ©geait les deux lettres qu'il aurait Ã livrer aujourd'hui.<p>

Il avait Ã©tÃ© surpris, la veille, lorsqu'il avait pu lire sur l'Ã©cran holographique de sa montre que le destinataire de la lettre non dÃ©livrÃ©e Ã©tait pourtant encore en vie, localisÃ©, et vivait mÃªme dans le secteur qu'il couvrait tous les jours. Peut-Ãªtre Ã©tait-ce pour Ã§a qu'on lui avait remis cette lettre ? Ã‡a n'avait pas vraiment de sens d'avoir attendu si longtemps pour le faire, mais bon... peut-Ãªtre ce client avait-il disparu un temps avant de rÃ©apparaÃ®tre, ou peut-Ãªtre n'y avait-il aucun messager pour s'occuper de Kyoto avant Kouki. Dans tous les cas, ce n'Ã©tait pas sa principale prÃ©occupation.

Ã€ sa demande, sa montre lui avait transmis les emplois du temps de ses deux clients du jour, et comme le lycÃ©e oÃ¹ Akashi Seijuurou passait tous ses samedis matin Ã©tait plus proche du cimetiÃ¨re que le cabinet du Dr. Masamune Akira, il avait dÃ©cidÃ© de commencer par livrer la lettre tamponnÃ©e Ã l'encre rouge. Cette lettre avait dÃ©jÃ attendu bien assez longtemps, de toute faÃ§on.

>Et puis... force Ã©tait d'avouer qu'il craignait un peu de la remettre. Ã‡a n'avait rien Ã voir avec le destinataire ou l'auteur de la lettre, non, bien sÃ»r ; mais, le lycÃ©e, c'Ã©tait... une ambiance qu'il n'aimait pas vraiment. Un lieu qui le mettait mal Ã l'aise. Alors, il avait fait son choix un peu comme on commence toujours par ce qu'on aime le moins dans l'assiette, en gardant le meilleur pour la fin.<p>

Et c'est ainsi qu'il passa le portail du lycÃ©e Rakuzan, essayant tant bien que mal d'ignorer les Ã©lÃ¨ves qui se retournaient et chuchotaient sur son passage. D'un cÃ´tÃ©, mÃªme si Ã§a le dÃ©sespÃ©rait un peu, il pouvait les comprendre ; il fallait dire que son uniforme n'Ã©tait pas particuliÃ¨rement... discret... La veste et le pantalon sombres, encore, ressemblaient plutÃ´t Ã ceux d'un uniforme scolaire â€“ mais le kÃ©pi et surtout la cape, c'Ã©tait vraiment nÃ©cessaire ?

Enfin. Il n'avait qu'Ã trouver Akashi Seijuurou, lui remettre sa lettre, et aprÃ¨s cela il pourrait s'en aller. S'en retourner Ã son train-train quotidien tranquille, sans vieilles lettres marquÃ©es de rouge Ã livrer en retard dans des lycÃ©es oÃ¹ on le regardait de travers. Il entendit d'ailleurs un garÃ§on pouffer sur son passage ; mais lorsqu'il se retourna, par rÃ©flexe, il ne vit rien ni personne, et manqua de peu de bousculer une adolescente qui arrivait dans son angle mort.

Â« A-Ah, je suis dÃ©solÃ© ! Â» bafouilla-t-il en reculant brusquement de plusieurs pas, une main posÃ©e sur son kÃ©pi pour l'empÃªcher de tomber.

Par chance, il n'avait pas heurtÃ© la jeune fille, et celle-ci se contenta de lui offrir un sourire comprÃ©hensif.

Â« C'est rien ! Tu, heu... tu cherches quelque chose ?
>â€“ Heu, oui ! Je cherche monsieur, heu... Akashi Seijuurou...
Â»<p>

L'espace d'un instant, la demoiselle parut rÃ©flÃ©chir, puis elle lui indiqua d'un geste de la main un bÃ¢timent un peu Ã l'Ã©cart du hall principal de l'Ã©cole.

Â« Je crois qu'il donne les entraÃ®nements de l'Ã©quipe de basket, le samedi matin... C'est par lÃ -bas. Â»

Du regard, il suivit la direction qu'elle pointait. C'Ã©tait donc lÃ -bas que se trouvait son client... Le savoir lui enlevait un poids de la poitrine. Il se retourna vers la lycÃ©enne, la remercia de quelques mots en s'inclinant briÃ¨vement, et prit aussitÃ´t le chemin de ce qui avait tout l'air d'un complexe sportif en excellent Ã©tat, sans doute rÃ©cemment bÃ¢ti ou restaurÃ©.

Kouki ne put empÃªcher son cÅ“ur de se serrer lorsqu'il en poussa la lourde porte, toutefois. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il avait Ã effectuer une livraison sur un terrain de sport, et force Ã©tait d'avouer que... il apprÃ©ciait l'ambiance des salles de sport encore moins que celle des lycÃ©es. Entre la chaleur du bÃ¢timent, la hauteur des plafonds, les bavardages dans les vestiaires, le crissement des chaussures contre le parquet, tous les bruits si caractÃ©ristiques de pareil endroit qui ne tardÃ¨rent pas Ã se faire entendre-

>Il suffoquait. Il fallait qu'il trouve cet Akashi Seijuurou, et vite.<p>

Â« HÃ© ! s'entendit-il soudain interpeller. Qu'est-ce que tu fais lÃ ? Â»

AussitÃ´t, Kouki chercha des yeux l'homme qui venait de parler â€“ il le trouva au bout d'un couloir, sortant d'un vestiaire dont la porte Ã©tait encore ouverte. C'Ã©tait un lycÃ©en, apparemment, et Ã en juger par le ballon dans ses mains il devait faire partie de l'Ã©quipe de volley-ball ; mais Kouki n'eut pas le temps d'y rÃ©flÃ©chir plus, car les nausÃ©es qui le prirent soudain l'obligÃ¨rent Ã parler vite.

Â« Je cherche... Akashi Seijuurou, rÃ©ussit-il Ã articuler, malgrÃ© le mal de cÅ“ur qui l'empÃªchait de rÃ©flÃ©chir correctement. Je crois qu'il... donne l'entraÃ®nement de basket... Â»

En face de lui, le membre du club de volley-ball haussa un sourcil.

Â« Le basket, tu dis ? rÃ©pÃ©ta-t-il, l'air Ã©tonnÃ©. Ils sont pas lÃ , ils sont partis hier ! Ils ont un tournoi Ã Tokyo ce week-end, je crois. Â»

Hein ? Un tournoi... Ã Tokyo ? Mais... Ce n'Ã©tait pas ce qui Ã©tait Ã©crit dans l'emploi du temps que-
>Enfin, il aurait tout le loisir d'y rÃ©flÃ©chir plus tard, une fois sorti de ce bÃ¢timent qui l'oppressait et faisait tourner sa pauvre tÃªte. S'efforÃ§ant tout de mÃªme de sourire Ã celui qui l'avait renseignÃ©, il le remercia en butant presque sur chacun de ses mots â€“ puis il pivota sur ses talons et rejoignit l'extÃ©rieur aussi vite qu'il le put. LÃ , pour une fois, il n'eut pas besoin de rÃ©flÃ©chir plus d'une seconde pour se rappeler le code qui lui permettrait de s'envoler ; et moins d'une minute aprÃ¨s il Ã©tait loin, bien loin du lycÃ©e Rakuzan, suffisamment loin pour sentir l'air pÃ©nÃ©trer Ã nouveau dans ses poumons et le rythme infernal de son cÅ“ur ralentir un peu.<p>

Finalement, il s'Ã©croula plus qu'il ne se posa quelques rues plus loin, sur la terrasse dÃ©serte de l'immeuble le plus haut qu'il ait trouvÃ©.
>Il lui fallut quelques instants pour reprendre son souffle. Tout Ã§a parce qu'il avait eu le malheur de se retrouver dans le complexe sportif d'un lycÃ©e... C'Ã©tait pitoyable. Il Ã©tait pitoyable. Il n'avait mÃªme pas Ã©tÃ© capable de trouver son client, finalement â€“ et lÃ encore c'Ã©tait de sa faute, c'Ã©tait lui, l'unique responsable. Il le savait, pourtant, que sa montre ne pouvait lui offrir que l'emploi du temps rÃ©gulier de son client, et qu'il fallait toujours vÃ©rifier sa position exacte avant de se rendre Ã l'endroit oÃ¹ celui-ci Ã©tait censÃ© se trouver ; mais en partant ce matin-lÃ , il n'y avait juste pas pensÃ©, Ã§a lui Ã©tait sorti de la tÃªte, et...

Ã‰puisÃ© tant physiquement que mentalement, Kouki ramena ses jambes Ã lui et enfouit son visage contre ses genoux.
>Ah... Il n'aurait jamais dÃ» entrer dans ce lycÃ©e, surtout pas sans avoir vÃ©rifiÃ© que son client s'y trouvait bel et bien au prÃ©alable. C'Ã©tait une erreur de dÃ©butant. Ã‡a tombait bien, Ã©tant donnÃ© que justement, Kouki Ã©tait un dÃ©butant ; et

c'Ã©tait pitoyable, vraiment.

Un long soupir lui Ã©chappa, en mÃªme temps que l'une de ses mains glissait jusqu'Ã sa sacoche. Il en sortit la lettre au tampon en lettres rouges, et l'observa quelques secondes. Peut-Ãªtre n'aurait-il pas dÃ» relever cette lettre et dÃ©cider de la livrer, en fin de compte...
>Non.
Non, non et non. Il fallait qu'il se reprenne. Il avait dÃ©cidÃ© qu'il apporterait cette lettre Ã son destinataire, et il le ferait. Il avait beau Ãªtre faible, froussard et pitoyable, il lui restait quand mÃªme un minimum de fiertÃ© et d'amour-propre.

D'un coup bien plus dÃ©cidÃ©, il se releva et rangea la lettre.

>Changement de programme : il allait commencer par mener Ã bien la tÃ¢che qui lui serait la plus facile, c'est-Ã -dire livrer son courrier au Dr. Masamune. AprÃ¨s quoi, il mettrait tout en Å“uvre pour effectuer l'intÃ©gralitÃ© du travail qu'on lui avait confiÃ©.<p>

* * *

><p>Dans un monde parfait, le Dr. Masamune aurait Ã©tÃ© l'un de ces clients qui venaient de perdre un pÃ¨re ou une mÃ¨re, voire un grand-pÃ¨re ou une grand-mÃ¨re, et qui remerciaient toujours chaleureusement Kouki, parfois en lui demandant mÃªme de souhaiter Ã leur proche disparu un bon repos dans l'au-delÃ (Ã©videmment, Kouki se gardait bien de leur dire qu'il n'avait pas ce pouvoir, et qu'il n'Ã©tait d'ailleurs pas un ange ni un dieu mais un simple messager).
Malheureusement, ce ne fut pas le cas.

Kouki le comprit sitÃ´t que la lettre se retrouva entre les mains du docteur, dÃ©pliÃ©e, le regard sÃ©vÃ¨re de l'homme en parcourant chacun des mots.

Â« Jeune homme, tonna sa voix, presque aussi dure que lorsqu'il lui avait ordonnÃ© de sortir de son cabinet avec ses Â« plaisanteries de mauvais goÃ»t Â», quelques minutes plus tÃ´t Ã peine. Ma fille, Hana... Â»

Sous le coup de l'Ã©motion, la voix du mÃ©decin se mit Ã trembler et il dut se taire. Kouki n'aurait pas Ã©tÃ© capable de dire si c'Ã©tait la colÃ¨re ou la tristesse qui teintait ses traits, toutefois ; il ne tÃ¢cha donc pas de le deviner, et rÃ©cita mentalement le code qui lui permettrait de se protÃ©ger au cas oÃ¹ le docteur en viendrait Ã l'attaquer. Fort heureusement, il n'eut pas besoin de le prononcer Ã voix haute, car son client replia bientÃ´t la lettre avant de la glisser, minutieusement, dans la poche intÃ©rieure de sa blouse.

Â« J'aurais tant voulu qu'elle m'en parle, plutÃ´t que de mettre fin Ã ses jours... Â»

Le cÅ“ur de Kouki rata un battement â€“ alors, cette fille, elle s'Ã©tait... oh...
>L'expression au visage du docteur Ã©tait celle d'un homme brisÃ© ; mais Kouki, simple messager, n'avait pas le pouvoir de le soulager. Bien sÃ»r, il aurait pu lui proposer son soutien, comme Ã la jeune fille de la veille, mais... ce client-lÃ l'aurait probablement refusÃ©. Aussi il ne fit rien, respectant en silence la souffrance de l'homme en face de lui, et pivota simplement sur ses talons pour lui

laisser l'intimitÃ© qu'il mÃ©ritait.
Alors qu'il s'apprÃªtait Ã quitter le bureau du docteur, cependant, la voix de ce dernier le retint.

Â« Attendez ! Â»

Kouki obÃ©it et se retourna, la poitrine toujours serrÃ©e, ne serait-ce que par compassion, ne serait-ce que par empathie.
>Ã€ l'autre bout de la piÃ¨ce, le mÃ©decin ouvrit l'un des tiroirs de son bureau, en sortit une enveloppe, et s'approcha de lui en quelques grands pas Ã peine.<p>

Â« Prenez ceci, dit-il simplement, en piochant dans l'enveloppe quelques... billets qu'il lui tendit. Pour vous remercier. Â»

Il fallut bien quelques secondes Ã Kouki pour rÃ©aliser que cet homme Ã©tait bel et bien en train d'essayer de le _payer_ pour ses services â€“ mais lorsque l'information atteignit son cerveau, il recula d'un pas et secoua ses deux mains en signe de refus.

Â« J-Je ne peux pas accepter, expliqua-t-il. Enfin, si, mais je travaille gratuitement... Vous n'Ãªtes pas obligÃ© de-
>â€“ J'y tiens. Vous m'avez permis d'avoir des nouvelles de ma fille, de ma petite Hana, une derniÃ¨re fois... Je vous dois bien Ã§a. Â»<p>

ImmÃ©diatement, il voulut rÃ©pliquer, insister, refuser (aprÃ¨s tout, mÃªme si on ne lui avait jamais explicitement interdit d'accepter une quelconque rÃ©munÃ©ration pÃ©cuniaire en Ã©change de ses services, il supposait qu'Ãªtre payÃ© en monnaie humaine Ã©tait contraire Ã la charte Ã©thique de sa profession), mais il comprit vite que le Dr. Masamune n'accepterait pas de Â« non Â» en rÃ©ponse. L'air penaud, il finit donc par prendre d'une main tremblante les quelques billets que son client lui tendait ; puis il partit sans demander son reste, encore troublÃ© par ce qu'il venait de faire.
>Enfin.
Il espÃ©rait sincÃ¨rement que cela ne lui vaudrait pas de reprÃ©sailles de la part de... il ne savait pas trop qui...

* * *

><p>Ce n'est qu'une fois sorti du cabinet du mÃ©decin et Ã nouveau concentrÃ© sur la seconde lettre, en fait, que Kouki se rendit compte que l'argent du Dr. Masamune allait s'avÃ©rer particuliÃ¨rement utile.<p>

En effet, il n'y avait pas prÃªtÃ© attention sur le coup, trop angoissÃ© par l'environnement dans lequel il se trouvait alors, mais comme le lui avait expliquÃ© le membre du club de volley-ball du lycÃ©e Rakuzan-
>L'Ã©quipe de basketball, et donc Akashi Seijuurou, avait quittÃ© Kyoto pour participer Ã un tournoi Ã Tokyo ce week-end ; et Kouki pourrait tout Ã fait se servir du code PÃ©gase pour voler jusqu'Ã la capitale, mais il y avait fort Ã parier que le train soit tout simplement bien plus rapide. Le train â€“ pour lequel il pourrait, sans aucun doute, s'acheter un billet grÃ¢ce aux quelques milliers de yens offerts par son client d'aujourd'hui.<p>

Ne restait qu'un problÃ¨me, en fait : il n'Ã©tait pas certain de pouvoir abandonner son secteur de travail, mÃªme pour une journÃ©e, et surtout si son dÃ©part Ã©tait dÃ» Ã une mission dont le

caractÃ¨re officiel et primordial restait encore Ã prouver. Certes, il s'Ã©tait promis de remettre cette lettre Ã son destinataire, et son amour du travail bien fait l'encourageait Ã sauter dans le premier train pour Tokyo qu'il trouverait ; mais peut-Ãªtre fallait-il plutÃ´t qu'il agisse avec patience et sagesse, et qu'il attende qu'Akashi Seijuurou rentre du tournoi pour->Non.<p>

La seule lettre qu'il restait encore dans sa sacoche avait dÃ©jÃ attendu bien trop longtemps, perdue entre les mains d'autres messagers ou d'il-ne-savait-trop-qui. Plus le temps passait, et plus son auteur s'effaÃ§ait sans doute de la mÃ©moire du destinataire â€“ aussi, il Ã©tait plus que temps que les sentiments qu'elle portait arrivent Ã bon port. Kouki ne pouvait pas se permettre de la reporter encore, ne serait-ce que d'un seul jour.

Plus vite il aurait trouvÃ© son client, plus vite il serait de retour, de toute faÃ§on.

* * *

><p>Ã€ quelques minutes Ã peine des premiÃ¨res rencontres de la Winter Cup, Akashi Seijuurou pÃ©nÃ©tra dans le vestiaire rÃ©servÃ© Ã son Ã©quipe.<p>

Â« Oh, Sei-chan ! Qu'est-ce qui est arrivÃ© Ã tes cheveux ? Â»

D'une oreille toujours attentive, il Ã©couta la voix sincÃ¨rement curieuse et presque inquiÃ¨te de son coÃ©quipier, mais prit le temps de marcher jusqu'au casier qui lui avait Ã©tÃ© allouÃ© avant de rÃ©pondre.

Â« Ils me gÃªnaient. Je les ai coupÃ©s. Â»

Pas une seconde il ne se soucia ni du sursaut audible et Ã©tonnÃ© qui s'ensuivit, ni des rÃ©actions des autres membres de son Ã©quipe.

* * *

><p>Tout avait paru simple et on ne pouvait plus logique â€“ jusqu'Ã ce que Kouki monte Ã bord du train et que celui-ci dÃ©marre.<p>

Car maintenant qu'il se trouvait installÃ© dans son siÃ¨ge confortable (cÃ´tÃ© fenÃªtre, par une chance tellement inouÃ¯e qu'il avait dÃ» bien vÃ©rifier son billet six fois et essuyer deux remarques comme quoi il gÃªnait le passage avant d'y croire et d'enfin s'asseoir), il commenÃ§ait Ã pressentir les consÃ©quences de la dÃ©cision qu'il avait prise, et... Non seulement il avait utilisÃ© l'argent humain offert par l'un de ses clients â€“ une somme qu'il avait acceptÃ©e sans mÃªme la certitude qu'il en avait le droit â€“ pour son propre compte, mais en plus il avait achetÃ© un billet de train, et puis il Ã©tait montÃ© Ã bord de ce train, parmi les humains auxquels il ne se mÃªlait normalement pas (Ã©tait-il seulement autorisÃ© Ã voyager en compagnie d'humains ? Ã Ãªtre vu par des humains ?), et... il s'apprÃªtait Ã s'Ã©loigner, non, il s'Ã©loignait carrÃ©ment du secteur qui lui avait Ã©tÃ© confiÃ©. Pour toute la journÃ©e, en plus.

Soudain pris d'une hÃ©sitation et d'un demi-regret qui tordirent

douloureusement ses intestins, Kouki serra les poings sur le tissu sombre de son pantalon et baissa les yeux. Tant que personne ne relevait le courrier Ã sa place s'il n'Ã©tait pas rentrÃ© au crÃ©puscule... Tant qu'il parvenait Ã trouver Akashi Seijuurou et Ã lui remettre la lettre... Tant qu'il rattrapait par la suite le retard qu'il aurait pris dans son travail...
>Essayant tant bien que mal de se dÃ©tendre, il se dÃ©cida finalement Ã retirer son kÃ©pi et Ã le poser sur ses genoux. Puis il laissa son regard vagabonder un moment par la fenÃªtre, d'abord entre les bÃ¢timents, puis au travers des champs qui dÃ©filÃ¨rent bientÃ´t Ã toute vitesse. Tokyo... C'Ã©tait Ã un peu plus de trois heures de voyage de Kyoto, il lui semblait.<p>

Aah â€“ un soupir lui Ã©chappa bien malgrÃ© lui. S'il n'avait pas eu tant de remords Ã utiliser de l'argent qui n'Ã©tait pas censÃ© lui revenir, il aurait achetÃ© un magazine ou un livre en gare avant de partir ; mais c'Ã©tait trop tard, maintenant, de toute faÃ§on. Il ne lui restait plus qu'Ã tenter de penser Ã autre chose qu'aux mille et un sujets qui l'angoissaient, et Ã espÃ©rer que le trajet se dÃ©roule aussi vite que possible et sans encombre.

Fort heureusement, la premiÃ¨re heure de son voyage ne fut troublÃ©e que par la voix Ã©lectronique annonÃ§ant le nom des arrÃªts de temps Ã autre. Dans le courant de la deuxiÃ¨me, Kouki dut bien supporter un autre voyageur qui, s'Ã©tant assis Ã cÃ´tÃ© de lui, ne put s'empÃªcher de lui poser plusieurs questions sur la Â« convention de cosplay Â» Ã laquelle il Ã©tait persuadÃ© que le jeune homme se rendait ; mais cet humain trop curieux Ã son goÃ»t ne tarda pas Ã descendre, fort heureusement, et en dÃ©but de troisiÃ¨me heure Kouki se retrouva Ã nouveau seul.
>Seul. Avec ses pensÃ©es, ses doutes et ses craintes.<p>

Quel genre de client serait cet Akashi Seijuurou pour qui il aurait, idiotement peut-Ãªtre, inutilement peut-Ãªtre, bientÃ´t parcouru prÃ¨s de cinq cents kilomÃ¨tres ?

Soudain pris d'un Ã©lan de curiositÃ©, Kouki dÃ©cida qu'il Ã©tait inutile de se perdre en conjectures infondÃ©es et ouvrit plutÃ´t le sac qu'il avait jusqu'ici gardÃ© sur ses genoux, pour en sortir la lettre tamponnÃ©e de rouge. Il s'y Ã©tait dÃ©jÃ intÃ©ressÃ© un peu lorsqu'il l'avait relevÃ©e dans la boÃ®te aux lettres, mais il faisait sombre Ã ce moment-lÃ , et depuis il n'avait plus vraiment pris le temps de bien l'observer. Et comme une heure le sÃ©parait encore de sa destination... autant le faire maintenant.

Cela ferait bientÃ´t vingt-quatre heures qu'il l'avait reÃ§ue, et pourtant lorsqu'il la prit entre ses mains il ne put s'empÃªcher, encore une fois, d'Ã©carquiller les yeux en redÃ©couvrant Ã quel point cette lettre paraissait _ancienne_. Ses coins cornÃ©s, son enveloppe jaunie, son papier dÃ©chirÃ© par endroits, son rabat qui ne collait plus qu'Ã moitiÃ©... elle avait tout d'un message oubliÃ© depuis des mois, non, des _annÃ©es_. Ã€ vrai dire, mÃªme l'encre qui la marquait semblait avoir sÃ©chÃ© depuis longtemps.

Kouki cligna des yeux comme une pensÃ©e furtive traversait son esprit.
>Ã‰tait-ce vraiment une bonne idÃ©e que cet Akashi Seijuurou reÃ§oive une lettre d'une personne probablement dÃ©cÃ©dÃ©e de nombreuses annÃ©es plus tÃ´t ? AprÃ¨s tout, en tout ce temps, il avait peut-Ãªtre fait son deuil, et-
Non.

>L'enveloppe Ã©tait Ã©paisse, et Kouki n'eut besoin de la palper qu'un instant pour deviner qu'elle renfermait plusieurs couches de papier. Plusieurs messages, sans doute â€“ ou peut-Ãªtre des photos. Des images. Des dessins, des croquis, des mots griffonnÃ©s que l'on n'a jamais osÃ© donner, tout ce qu'on aurait voulu dire mais que la mort nous a empÃªchÃ© de crier â€“ des regrets. Des souvenirs. Des souvenirs, et des _sentiments_.
>C'Ã©tait important.<p>

Et puis, peut-Ãªtre Akashi Seijuurou ne s'Ã©tait-il pas encore remis du dÃ©cÃ¨s de cette personne, peut-Ãªtre n'attendait-il que cette lettre pour aller de l'avant. Ou bien, peut-Ãªtre Ã©tait-il tout de mÃªme passÃ© Ã autre chose â€“ et peut-Ãªtre ce message le ferait-il sourire au souvenir d'un vieil ami.
>Enfin, un ami... Tiens, qui Ã©tait l'expÃ©diteur de cette lettre, en fait ? Kouki ne s'en Ã©tait pas souciÃ©, jusqu'ici, mais la curiositÃ© le piqua soudain comme un insecte en plein Ã©tÃ©, et il retourna la lettre d'un geste souple.<p>

Akashi Shiori â€“ tel Ã©tait le nom signÃ© d'une plume habile aux courbes dÃ©licates.

Akashi Shiori... C'Ã©tait le mÃªme nom de famille. Ã‰tait-ce une sÅ“ur ? Une Ã©pouse ? Une cousine ?
>Kouki n'en savait rien â€“ mais cette femme avait mis tous ses sentiments, tous ses derniers sentiments dans cette lettre, et il la dÃ©livrerait. C'Ã©tait son devoir, et il la dÃ©livrerait coÃ»te que coÃ»te.

* * *

><p>Alors qu'une cloche au loin faisait retentir les douze coups de midi, Akashi Seijuurou passa sans un instant d'hÃ©sitation la porte du stade et se dirigea vers les escaliers.<p>

La matinÃ©e s'Ã©tait dÃ©roulÃ©e sans le moindre accroc, juste comme il l'avait voulu et dÃ©cidÃ© â€“ Ã§'avait Ã©tÃ© Ã©chauffement, victoire, victoire, et maintenant ils Ã©taient tous en pause dÃ©jeuner. Ses coÃ©quipiers, insouciants, presque trop peu concentrÃ©s pour le dÃ©but du plus grand tournoi de l'hiver, avaient choisi de s'installer dans l'espace pique-nique pour manger tous ensemble les bentÃ´s qu'ils avaient apportÃ©s ; mais la cafÃ©tÃ©ria Ã©tait bruyante et Seijuurou souhaitait rÃ©flÃ©chir.

Ils gagneraient les affrontements de cet aprÃ¨s-midi.
>Et ceux du lendemain.
Et ceux du surlendemain aussi.
>Ils resteraient invaincus, jusqu'en finale, jusqu'encore aprÃ¨s. C'Ã©tait une Ã©vidence. Il ne pouvait en Ãªtre autrement ; Akashi Seijuurou Ã©tait Ã leur tÃªte, aprÃ¨s tout.<p>

Cependant... Kotarou manquait de concentration. Eikichi devait gagner en vitesse. Reo peinait Ã contrÃ´ler certaines de ses Ã©motions. Et Chihiro... Chihiro remplissait son rÃ´le Ã merveille â€“ et Ã©chouait partout ailleurs.

Ils n'Ã©taient pas parfaits ; aucun de ses coÃ©quipiers ne l'Ã©tait. Ils Ã©taient les meilleurs, et ils sortiraient toujours victorieux â€“ mais c'Ã©tait Ã leur capitaine qu'il revenait de corriger leurs dÃ©fauts et de faire d'eux des joueurs invincibles. Une Ã©quipe _absolue_.

Plus forte que toutes les autres.
>Plus forte que la gÃ©nÃ©ration des miracles, mÃªme rÃ©unie.<p>

L'espace d'une seconde, Seijuurou ferma deux paupiÃ¨res pÃ¢les sur l'or et le rouge de ses yeux, et laissa l'esquisse d'une brise hivernale soulever quelques mÃ¨ches de ses cheveux. Il faisait frais â€“ mais le soleil Ã©tait haut dans le ciel.
>Et lorsqu'Ã nouveau concentrÃ© sur la stratÃ©gie de son Ã©quipe il ouvrit les yeux, il eut la surprise de constater qu'un garÃ§on se tenait dÃ©sormais face Ã lui.<p>

ImmÃ©diatement, son regard se fit plus dur, son air plus sÃ©vÃ¨re. Qui Ã©tait-ce ? Il ne l'avait pas entendu arriver â€“ or Akashi Seijuurou entendait toujours tout, savait toujours tout, _contrÃ´lait_ toujours tout. Mais ce garÃ§on-lÃ ... Ses pieds n'avaient pas effleurÃ© le sol ; et la faÃ§on dont il se tenait, dont il Ã©tait habillÃ©...
>Un uniforme sombre, pantalon et veste assortie. Une cape sur ses Ã©paules â€“ un sac Ã son cÃ´tÃ©, et un kÃ©pi dans ses cheveux bruns, encadrant un visage banal aux yeux banals. Ã€ peu prÃ¨s son Ã¢ge. Il ne faisait assurÃ©ment partie d'aucune Ã©quipe, et il Ã©tait impossible qu'il soit venu assister aux rencontres de la Winter Cup dans cette tenue.<p>

Une dent effleurant bien malgrÃ© lui sa lÃ¨vre infÃ©rieure, Seijuurou retint un soupir agacÃ©. Puis l'Ã©nergumÃ¨ne se mit Ã parler.

Â« A-Akashi Seijuurou, bÃ©gaya-t-il, l'appelant d'un ton qui se voulait sans doute assurÃ©.
>â€“ Je n'ai pas le temps. Â»<p>

Peu importait que ce garÃ§on soit fou, idiot, ou juste un misÃ©rable qui tentait de le ridiculiser â€“ Seijuurou n'en avait que faire. En plein tournoi plus encore qu'en temps normal, il se devait de rester entiÃ¨rement focalisÃ© sur les matchs Ã venir et les stratÃ©gies Ã adopter. Alors, il dÃ©tourna le regard de l'intrus en face de lui, et reprit calmement la direction de l'entrÃ©e du stade.

Â« A-Attendez ! tenta bien de le retenir l'autre garÃ§on. J'ai, heu, j'ai une lettre pour vous ! Â»

Du coin de l'Å“il, Seijuurou le vit maladroitement plonger la main dans son sac et y chercher quelque chose, mais il n'y prÃªta pas plus d'attention que nÃ©cessaire â€“ c'est-Ã -dire aucune. Il lÃ¢cha un bref soupir, cette fois-ci, et marcha jusqu'Ã l'intÃ©rieur du stade sans se retourner.

* * *

><p>Depuis deux mois qu'il Ã©tait messager, Kouki pensait avoir tout vu et tout entendu. Il avait eu des clients de tout type et de tout caractÃ¨re, aprÃ¨s tout : certains qui l'avaient cru, d'autres non, et puis des gens qui s'Ã©taient mÃ©fiÃ©s de lui tandis que d'autres avaient menacÃ© d'appeler la police et que d'autres encore lui Ã©taient tombÃ©s dans les bras sans hÃ©sitation-
Et pourtant, c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il se retrouvait confrontÃ© Ã pareille rÃ©action.

Akashi Seijuurou â€“ le garÃ§on pour qui il avait fait le voyage jusqu'Ã Tokyo... il l'avait ignorÃ©. Purement et simplement _ignorÃ©_. Il l'avait Ã peine Ã©coutÃ©, tout de suite repoussÃ© ; et au moment oÃ¹ Kouki avait enfin rÃ©ussi Ã s'emparer de la lettre et Ã la lui tendre, le jeune homme Ã©tait dÃ©jÃ parti.
>Sur le coup, Ã§a l'avait... beaucoup surpris. Oui, voilÃ , surpris. Il ne pouvait pas vraiment dire que les actions des humains le blessaient, surtout pas des humains aussi jeunes, qu'il savait plus imprÃ©visibles que les adultes â€“ mais quand mÃªme... Akashi Seijuurou Ã©tait retournÃ© Ã l'intÃ©rieur du stade, Ã prÃ©sent. Et Ã§a, Ã§a n'augurait rien de bon.<p>

Pris d'une douloureuse hÃ©sitation, Kouki laissa ses yeux voyager de la lettre entre ses mains au bÃ¢timent Ã cÃ´tÃ© duquel il se tenait, et inversement. Un immense stade... Pouvait-il vraiment entrer dans un stade, oÃ¹ se dÃ©roulait un tournoi rÃ©servÃ© aux Ã©quipes lycÃ©ennes qui plus est ? Lui que les lycÃ©es mettaient si mal Ã l'aise, et que le complexe sportif de Rakuzan avait tant oppressÃ© qu'il avait failli s'Ã©vanouir-
>Lui, dans un stade, alors que se disputaient sur chaque terrain des matchs de basketball. Son cÅ“ur se serrait rien qu'Ã cette idÃ©e. Et pourtant... pourtant, il n'avait pas vraiment le choix. Il fallait qu'il livre cette lettre, il s'Ã©tait promis de le faire, il avait abandonnÃ© son secteur pour le faire â€“ et bien sÃ»r, il pouvait aussi attendre que son client sorte Ã nouveau du bÃ¢timent pour tenter de lui parler et de le convaincre de l'Ã©couter, cette fois-ci, mais... s'il faisait Ã§a... il ne serait jamais de retour Ã Kyoto avant la nuit.<p>

Et en mÃªme temps, s'il regagnait son secteur avant d'avoir pu dÃ©livrer cette lettre, tout Ã§a â€“ tous ses efforts, toute son angoisse, tout ce qu'il avait endurÃ© pour arriver jusqu'ici â€“ n'aurait servi Ã rien.

Un instant, il ferma les yeux et Ã©couta le bruit de la brise froissant sa cape, ses vÃªtements. Il prit une grande inspiration â€“ expira lentement.
>Il fallait qu'il reste calme. Oui, voilÃ â€“ s'il parvenait Ã rester calme, il rÃ©ussirait Ã entrer dans le bÃ¢timent, Ã y retrouver son client, et Ã accomplir la mission qui lui avait Ã©tÃ© confiÃ©e... sÃ»rement. Enfin, peut-Ãªtre. Il espÃ©rait, du moins.
Son cÅ“ur se serrant encore Ã l'idÃ©e qu'il devrait bien pÃ©nÃ©trer dans le complexe sportif Ã un moment ou Ã un autre, il s'approcha du stade et jeta un bref coup d'Å“il Ã travers la baie vitrÃ©e. Si seulement il arrivait Ã savoir Ã quel moment son client serait disponible, il pourrait sans doute-

HÃ©, mais.
>Kouki cligna des yeux, une fois, puis deux.
D'ici, il voyait sans aucun problÃ¨me l'ensemble de l'un des multiples terrains que la bÃ¢tisse abritait sans doute ; et lÃ , juste en bas, il y avait... Il y avait un joueur, de dos, dont la veste de sport clamait _RAKUZAN_ en grosses lettres. BientÃ´t il en vint un second, puis un troisiÃ¨me apporta sur le bord du terrain ce qui ressemblait Ã une caisse pleine de bouteilles que Kouki devina remplies d'eau â€“ il n'y avait plus de doute possible.

L'Ã©quipe de basketball du lycÃ©e Rakuzan s'apprÃªtait Ã jouer sur ce terrain... et Kouki pourrait assister au match sans mÃªme devoir pÃ©nÃ©trer dans le stade. ImmÃ©diatement, il se mit Ã rÃ©flÃ©chir,

et plus il y songeait plus la possibilitÃ© qui s'imposait Ã son cerveau lui paraissait Ã©vidente : il n'avait qu'Ã attendre ici, sans bouger, et sitÃ´t que le match serait terminÃ©... il lui suffirait de se prÃ©cipiter Ã l'intÃ©rieur du bÃ¢timent, de convaincre son client d'accepter la lettre, et il pourrait s'en aller avec tant de satisfaction que de fiertÃ©. Bon, parler Ã Akashi Seijuurou s'avÃ©rerait sans doute difficile, mais...

Il avait utilisÃ© l'argent humain d'un client pour s'acheter un billet de train. Il Ã©tait montÃ© Ã bord de ce train, et il avait parcouru plus de cinq cents kilomÃ¨tres pour arriver Ã Tokyo. Il s'Ã©tait Ã©loignÃ© de son secteur, avait pris du retard dans ses livraisons, s'Ã©tait relevÃ© aprÃ¨s avoir essuyÃ© le refus le plus surprenant qu'il n'ait jamais vu â€“ alors non, il n'allait pas abandonner maintenant. Il ne pouvait simplement pas.

DÃ©cidÃ© Ã s'armer de patience, il prit donc place non loin de la baie vitrÃ©e, tendit devant lui la main Ã laquelle il portait sa montre, et murmura :

Â« Code CassiopÃ©e. Â»

Il n'en fallut pas plus pour qu'un lÃ©ger picotement s'empare de tout son corps. Ã€ l'instant d'aprÃ¨s, plus aucun humain n'Ã©tait en mesure de le voir.

DissimulÃ© par son invisibilitÃ©, il n'eut aucun remords ni aucune crainte Ã simplement rester debout, ou assis, prÃ¨s de la vitre qui lui donnait vue sur le terrain en mÃªme temps qu'elle le protÃ©geait de l'atmosphÃ¨re oppressante du stade. Quelques minutes s'Ã©coulÃ¨rent sans que rien ne se passe vraiment : les joueurs de Rakuzan, dans leur uniforme blanc et bleu, prÃ©parÃ¨rent leur cÃ´tÃ© du terrain, s'installÃ¨rent, puis furent rejoints par leurs adversaires. Kouki n'y prÃªta que peu d'attention, toutefois â€“ car mÃªme si ce n'Ã©tait pas nÃ©cessaire, puisqu'il ne quitterait pas le terrain ni le stade avant la fin du match...
>Ses yeux Ã©taient rivÃ©s sur lui. Akashi Seijuurou. Avec ses cheveux rouges et son air dur et sa prestance quand il se dÃ©plaÃ§ait, sa veste posÃ©e sur les Ã©paules, il sortait vraiment du lot â€“ et il faisait un peu peur, mais... il avait l'air tellement...
fort...<p>

Kouki sentit bien malgrÃ© lui un frisson courir le long de son Ã©chine, et il tomba immÃ©diatement Ã genoux. Son cÅ“ur lui faisait un peu mal, et ses mains tremblaient dÃ©jÃ Ã l'idÃ©e qu'il allait bientÃ´t devoir Ã nouveau se confronter Ã ce garÃ§on-lÃ .
>Mais il n'avait pas le choix. S'il voulait mener Ã bien sa mission, s'il voulait s'assurer que les derniers souhaits d'Akashi Shiori soient respectÃ©s sans condition, il n'avait pas le choix.<p>

Le match commenÃ§a rapidement, aprÃ¨s Ã§a.
>Ce ne fut pas un long match. Ã€ vrai dire, Rakuzan l'emporta sans mÃªme donner l'impression d'avoir montrÃ© tout ce dont elle Ã©tait capable. Ses adversaires s'Ã©crasÃ¨rent, terrassÃ©s, en n'ayant marquÃ© que quelques points, Ã peine â€“ et Kouki ne revint Ã lui que lorsqu'il se rendit compte que les capitaines de chaque Ã©quipe Ã©taient en train de se serrer la main, et qu'il lui faudrait donc bientÃ´t se rendre Ã son tour prÃ¨s du terrain.
Car durant tout l'affrontement ses yeux n'avaient Ã©tÃ© rivÃ©s que sur Akashi Seijuurou â€“ Akashi Seijuurou et sa technique, Akashi Seijuurou et

sa vitesse, Akashi Seijuurou et sa puissance et la dÃ©termination dans son regard et toute son attitude, Akashi Seijuurou qui- qui Ã©tait probablement le meilleur et le plus terrifiant joueur qu'il ne lui ait jamais Ã©tÃ© donnÃ© de voir.

Il Ã©tait presque surhumain â€“ et en mÃªme temps, le regarder jouer avait Ã©tÃ©... absolument fascinant.

L'accalmie touchait Ã sa fin, cependant. Kouki se leva, et rompit d'un geste ferme du poignet le code d'invisibilitÃ© qu'il avait lancÃ©. Il Ã©tait temps.
>Son cÅ“ur pesait lourd, plus lourd que jamais dans sa poitrine.
Il jeta un bref regard au bÃ¢timent qu'il longeait maintenant, comme mÃ» par l'espoir que celui-ci allait disparaÃ®tre ou se mÃ©tamorphoser en autre chose, n'importe quoi mais _autre chose_ qu'un stade de sport â€“ mais son vÅ“u ne se rÃ©alisa pas, Ã©videmment, et en quelques pas encore il se retrouva face Ã l'entrÃ©e du complexe sportif.

Kouki inspira une grande bouffÃ©e d'air frais. Il devrait faire vite. Il n'avait pas le choix.

* * *

><p>Comme il s'y attendait, un brusque vertige le prit sitÃ´t qu'il eut passÃ© les portes vitrÃ©es du bÃ¢timent. Il tint bon, cependant ; porta une main Ã son crÃ¢ne pour y maintenir son kÃ©pi, expira lentement, et reprit son chemin Ã bonne cadence.
Il devait arriver avant qu'Akashi Seijuurou ne rejoigne les vestiaires. Il devait Ã tout prix arriver avant qu'Akashi Seijuurou ne rejoigne les vestiaires.

Par il ne saurait jamais quelle chance, il trouva le bon terrain du premier coup, et il ne put retenir un soupir de soulagement lorsqu'il constata que l'Ã©quipe du lycÃ©e Rakuzan s'y trouvait encore. Il s'approcha un peu, presque timidement, de plus en plus conscient de la bizarrerie de sa tenue au fur et Ã mesure que des paires d'yeux intriguÃ©s se posaient sur lui pour le dÃ©visager ; mais alors qu'il cherchait du regard son client-

Â« Excuse-moi, est-ce que je peux t'aider ? Â»

Une voix aimable le stoppa dans son Ã©lan.
>L'atmosphÃ¨re du stade, avec tous ces joueurs en uniforme et tous ces spectateurs et tous ces crissements de ballons et de chaussures au loin, commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã lui donner la migraine, mais il s'efforÃ§a de lever les yeux sur son interlocuteur quand mÃªme. C'Ã©tait l'un des joueurs de Rakuzan ; grand, avec des cheveux noirs mi-longs et un regard qui ne le jugeait pas. Son apparente bienveillance emplit aussitÃ´t Kouki de confiance.<p>

Â« Heu..., commenÃ§a-t-il avant de subitement se reprendre. Je cherche... Akashi Seijuurou. J'ai une lettre Ã lui remettre. Â»

Sa voix tremblait un peu â€“ mais il l'avait dit. Et cette fois-ci, il n'hÃ©sita pas un instant Ã plonger la main dans sa sacoche pour en sortir la fameuse lettre, ne serait-ce que pour prouver sa bonne foi.
>En face de lui, le coÃ©quipier de son client prit un air empruntÃ©, toutefois.<p>

Â« Oh..., dit-il. Je suis dÃ©solÃ©, Sei-chan est occupÃ©, des journalistes sont en train de l'interviewer. Mais je peux lui transmettre ta lettre, si tu veux.
>â€“ Je... C'est sympa, merci, mais je dois vraiment la lui donner en personne. Â»<p>

Sur le coup, il s'en voulut un peu de refuser une si gentille proposition, mais il ne pouvait pas laisser qui que ce soit d'autre livrer Ã sa place une lettre qu'on lui avait confiÃ©e. Cette lettre... elle venait de l'au-delÃ , aprÃ¨s tout. Le seul humain autorisÃ© Ã la tenir entre ses mains Ã©tait celui auquel elle Ã©tait destinÃ©e.
>Heureusement, le joueur de Rakuzan ne sembla pas se formaliser de son refus, et se contenta de continuer de lui sourire aimablement.<p>

Â« Tu peux l'attendre, sinon, reprit-il. C'Ã©tait notre dernier match de la journÃ©e, donc il devrait avoir un peu de temps avant qu'on parte.
>â€“ Ah... Je vais faire Ã§a, je pense, alors. Merci beaucoup, heu-
â€“ Mibuchi Reo.
>â€“ Merci beaucoup, Mibuchi. Â»<p>

Kouki ponctua ces quelques mots d'un bref sourire un peu gÃªnÃ© et d'une lÃ©gÃ¨re courbette. Ses oreilles sifflaient, Ã prÃ©sent, mais il devait tenir bon. Il ne devait pas laisser tomber. Il devait rester fort. Akashi Seijuurou n'allait pas tarder Ã revenir, aprÃ¨s tout, et Ã ce moment-lÃ il faudrait Ã tout prix qu'il lui remette la lettre-
>Mais dÃ©jÃ la voix de Mibuchi n'Ã©tait plus qu'un bourdonnement supplÃ©mentaire dans le brouillard de plus en plus Ã©pais qui se formait autour de lui.<p>

Â« Et toi, parvint-il vaguement Ã distinguer, tu es... ?
>â€“ Heu... Â»<p>

Son nom... Le coÃ©quipier de son client lui demandait son nom-

>Avait-il seulement le droit de donner son nom Ã un humain ? Ã€ un humain, qui plus est, auquel il n'avait aucune lettre de l'au-delÃ Ã remettre ? Ã€ un humain qu'il venait de rencontrer, alors qu'il Ã©tait en mission et qu'il- heu-
Sa tÃªte tournait, et un vertige particuliÃ¨rement soudain le fit vaciller. Son kÃ©pi tomba Ã terre â€“ aussitÃ´t, il se pencha pour le ramasser. Son nom... Son nom... On lui avait demandÃ© son nom, et le regard de Mibuchi Ã©tait lourd sur lui, comme pour l'assommer en mÃªme temps que tout le reste-

>Mais.<p>

Kouki se redressa et, l'espace d'une seconde, ses yeux croisÃ¨rent ceux du joueur de Rakuzan, empreints d'autant d'interrogation que d'inquiÃ©tude. Soucieux de ne pas se faire trop remarquer, il voulut le rassurer et, tout en replaÃ§ant son kÃ©pi sur le haut de son crÃ¢ne, il ouvrit la bouche mais-

Quel Ã©tait son nom, au juste ?

Kouki.
>Il s'appelait Kouki. Kouki... le messager. Kouki, livreur officiant

dans le secteur de Kyoto, Kouki, livreur des lettres de l'au-delÃ .
Mais son nom... son nom _de famille_ lui Ã©chappait, et l'angoisse qui s'empara de son cÅ“ur lorsqu'il le rÃ©alisa le fit reculer d'un pas.
>C'est alors qu'une voix, puissante, omniprÃ©sente, presque menaÃ§ante se fit entendre dans les haut-parleurs du stade-<p>

Â« Mesdames et messieurs, le troisiÃ¨me match du terrain 2 va bientÃ´t commencer. Il opposera le lycÃ©e Kaijou au lycÃ©e Seirin. Â»

Le temps d'un instant, le cÅ“ur de Kouki se figea dans sa poitrine. Il ne bougea plus. Ne pensa plus. Ne respira plus.
>Puis son Ãªtre se remit en route et la panique dans ses yeux bruns n'eut d'Ã©gale que la vitesse Ã laquelle il tourna les talons pour s'enfuir vers la sortie du stade.<p>

* * *

><p>Dans les vestiaires rÃ©servÃ©s Ã l'Ã©quipe du lycÃ©e Rakuzan, Seijuurou enfila d'un geste habile son t-shirt blanc et fronÃ§a les sourcils. Une goutte d'eau glissa le long de ses cheveux encore humides et s'Ã©crasa sur son Ã©paule.<p>

Il s'Ã©tait efforcÃ©, cet aprÃ¨s-midi, de ne se concentrer que sur la rencontre Ã laquelle participait son Ã©quipe â€“ et il avait rÃ©ussi, car il rÃ©ussissait toujours tout ce qu'il entreprenait, c'Ã©tait une Ã©vidence. Cependant, maintenant que le match Ã©tait terminÃ© et qu'ils avaient gagnÃ©, il ne pouvait empÃªcher son esprit de retourner de temps Ã autre Ã ce garÃ§on qui l'avait interpellÃ© durant sa pause dÃ©jeuner...

Â« Sei-chan ? Â»

Il pivota sur ses talons pour lancer Ã Reo un regard interrogatif, bien que teintÃ© d'une ombre d'agacement.

Â« Je voulais te dire, poursuivit son coÃ©quipier, pas troublÃ© le moins du monde, un garÃ§on te cherchait tout Ã l'heure, aprÃ¨s notre match. Il a dit qu'il avait une lettre pour toi, mais il n'a pas voulu me la donner... Â»

Quoi ?
>Ã€ nouveau, Seijuurou fronÃ§ait les sourcils. Reo porta une main Ã son menton, l'air pensif.<p>

Â« C'est probable qu'il ne s'agisse que d'une lettre amour ou de quelque chose du genre, mais il avait l'air carrÃ©ment bizarre et il n'a pas voulu me dire son nom, alors fais attention Ã toi, d'accord, Sei-chan ? Â»

Ã€ ces mots, Seijuurou croisa les bras et son expression se fit aussi sceptique qu'agacÃ©e. Une lettre d'amour ? L'idÃ©e en soi Ã©tait Ã©trange, mais s'il pouvait comprendre que Reo l'envisage (il n'Ã©tait aprÃ¨s tout pas rare que certains de ses camarades de classe, filles comme garÃ§ons, s'adressent Ã lui dans l'espoir d'obtenir un entretien avec Seijuurou), il Ã©tait certain que cet Ã©nergumÃ¨ne-lÃ n'Ã©tait pas qu'un timide admirateur. Ne serait-ce qu'en raison de la faÃ§on dont il Ã©tait vÃªtu.

Et puis, aprÃ¨s la rÃ©action qu'avait eue Seijuurou, il aurait dÃ» comprendre et accepter que sa lettre n'Ã©tait pas dÃ©sirÃ©e. Seulement, si Reo disait vrai... il n'avait pas compris. Plus que Ã§a : il avait osÃ© ignorer et mÃªme _dÃ©sobÃ©ir_ Ã un ordre donnÃ© par Seijuurou â€“ et rien ne l'insupportait plus que ceux qui dÃ©sobÃ©issaient Ã ses ordres.

Il Ã©tait absolu, aprÃ¨s tout, et il ne laisserait personne en douter â€“ surtout pas un misÃ©rable facteur autoproclamÃ©.

* * *

><p>Tout Ã©tait flou. Tout Ã©tait fort. Tout Ã©tait trop. Tout faisait mal, et son cÅ“ur lui faisait mal, et ses poumons lui faisaient mal, et son existence tout entiÃ¨re lui faisait mal-
Jamais Kouki n'avait Ã©tÃ© plus heureux de possÃ©der un code d'invisibilitÃ© qu'en ce moment-lÃ .

Il avait quittÃ© le complexe sportif oÃ¹ se jouaient les matchs de la Winter Cup depuis un certains temps dÃ©jÃ â€“ une heure ? ou deux ? ou trois ? Il ne savait pas. Mais ni le temps ni l'espace n'avait plus d'importance, plus maintenant ; car la douleur Ã©tait telle qu'il avait dÃ» s'Ã©craser ou s'arrÃªter quelque part, quelque part oÃ¹ il faisait sombre, et il avait ramenÃ© ses jambes contre lui et sa sacoche contre son cÅ“ur et il s'Ã©tait recroquevillÃ© comme un animal apeurÃ© et il avait pleurÃ©, pleurÃ©, _pleurÃ©_.

Tant et si bien qu'il ne parvenait plus Ã s'arrÃªter.
>Il ne faisait pas de bruit, du moins pas suffisamment pour qu'on le remarque, mais tous ses membres tremblaient, et sa poitrine et sa respiration et ses pensÃ©es tremblaient aussi. Pourquoi... Comment... Il ne comprenait pas, ne comprenait plus... Il n'avait jamais su, ne s'Ã©tait jamais demandÃ©...
Mais il ignorait son nom de famille. Il ignorait s'il en possÃ©dait seulement un. Et il ignorait les raisons de sa phobie des lycÃ©es et des terrains de sport ; et comme un idiot, comme un abruti, il ne s'Ã©tait jamais posÃ© la question.

Et malgrÃ© tout... Il ne pouvait s'Ã´ter de l'Ã¢me l'impression qu'il _savait_, au fond. Que la rÃ©ponse se trouvait quelque part, en lui, et qu'une force Ã©trange lui en bloquait juste l'accÃ¨s â€“ mais plus il y rÃ©flÃ©chissait, plus il avait l'impression de s'en rapprocher, et... C'Ã©tait horrible. Atroce. Ã‡a faisait peur. Et il n'Ã©tait plus sÃ»r de vouloir savoir, tout Ã coup.

Ne serait-ce que pour s'occuper l'esprit, ne serait-ce que pour penser Ã autre chose, ne serait-ce que pour ne pas se _rappeler_, il essuya brusquement ses yeux du revers de sa manche et ouvrit sa sacoche pour en sortir la lettre.
>Toujours aussi dÃ©crÃ©pie. Toujours aussi accueillante. MarquÃ©e de lettres Ã l'encre toujours aussi terne et pourtant violente. NON DÃ‰LIVRÃ‰E. Kouki ferma les yeux et s'efforÃ§a d'inspirer, d'expirer lentement. C'Ã©tait Ã lui qu'il revenait de changer Ã§a. Il ne pouvait pas abandonner. Il ne pouvait pas... rentrer, et poursuivre son existence comme si de rien n'Ã©tait. MÃªme si cela ravivait dans sa mÃ©moire un savoir qu'il aurait prÃ©fÃ©rÃ© continuer d'ignorer, mÃªme si cela le menait Ã se confronter avec l'intimidant Akashi Seijuurou, mÃªme si cela le forÃ§ait Ã entrer encore et encore dans le stade et Ã souffrir le martyr Ã chaque fois...

Il ne _devait pas_ laisser tomber.
>Ce n'Ã©tait... Ce n'Ã©tait juste pas son genre â€“ il n'Ã©tait juste pas comme Ã§a.

* * *

><p>Ainsi, le lendemain, Kouki se tenait-il devant le grand gymnase, Ã une ou deux heures Ã peine du dÃ©but de la finale.
Ce n'Ã©tait pas son genre de laisser tomber, il n'Ã©tait pas comme Ã§a â€“ mais il n'Ã©tait pas courageux non plus, et ses mains tremblaient Ã l'idÃ©e qu'il allait devoir pÃ©nÃ©trer dans le bÃ¢timent, affronter Ã nouveau le regard de tous ces gens, et l'atmosphÃ¨re du stade, l'ambiance lourde et oppressante...

Le cÅ“ur serrÃ©, il baissa les yeux et soupira. Il tenait la lettre fermement dans sa main, cette fois-ci, dans l'espoir (peut-Ãªtre vain) qu'Akashi Seijuurou ne pourrait la refuser s'il la lui tendait avec dÃ©termination et fermetÃ©. Puis il releva la tÃªte et s'apprÃªta Ã affronter le complexe sportif.
>Bon. L'Ã©pisode d'hier l'avait mis mal Ã l'aise, ou plutÃ´t complÃ¨tement dÃ©stabilisÃ©, et beaucoup de questions s'Ã©taient posÃ©es dans son esprit qui restaient sans rÃ©ponse, mais... Pour le moment, il ne fallait plus y penser. Oui, voilÃ , c'Ã©tait Ã§a : il devait rester concentrÃ© sur sa mission. Tout irait bien, se dit-il, se rÃ©pÃ©ta-t-il mÃªme plusieurs fois de suite. Il avait passÃ© la nuit Ã dÃ©ambuler entre les nÃ©ons de Tokyo et Ã survoler la ville illuminÃ©e, Ã s'arrÃªter sur le toit des immeubles et Ã se reposer ; il Ã©tait plus calme, aujourd'hui, et plus motivÃ© que jamais. Alors, forcÃ©ment, il pouvait y arriver.<p>

L'air dÃ©cidÃ©, il porta donc la lettre Ã son cÅ“ur une derniÃ¨re fois, comme pour qu'elle l'aide Ã conserver son courage passager, et il pÃ©nÃ©tra Ã l'intÃ©rieur du gymnase.
>Tout de suite, la chaleur (bien plus importante que celle de l'air hivernal Ã l'extÃ©rieur) le frappa de plein fouet et faillit lui donner le vertige â€“ mais il parvint Ã se retenir de dÃ©faillir. Il devait continuer, il le fallait. Et il le fit : ignorant les regards tantÃ´t suspicieux, tantÃ´t amusÃ©s que lui offrirent les quelques personnes qu'il croisa, il suivit consciencieusement les indications aux murs et au plafond jusqu'Ã arriver dans le couloir oÃ¹ se trouvaient les vestiaires, et...
Ã€ partir de lÃ , trouver celui du lycÃ©e Rakuzan fut un jeu d'enfants. Parvenir Ã rÃ©unir le courage d'en ouvrir la porte et d'y entrer, un peu moins.

Il n'y Ã©tait pas vraiment autorisÃ©, en mÃªme temps... Mais il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas frapper et attendre qu'on lui ouvre, parce qu'il Ã©tait probable qu'on ne lui ouvre pas ; et en y pÃ©nÃ©trant directement, avec un peu de chance, il bÃ©nÃ©ficierait de l'effet de surprise sur son client... Enfin, si tant Ã©tait qu'Akashi Seijuurou se trouvait bel et bien Ã l'intÃ©rieur.
>Ce dont il n'aurait confirmation qu'une fois qu'il se serait dÃ©cidÃ© Ã ouvrir cette foutue porte.<p>

Allez, se dit-il. _Qui ne tente rien n'a rien_.

Et il tenta.
>Les yeux fermÃ©s, les paumes moites, il posa une main sur la poignÃ©e et appuya. Attendit. Une seconde. Puis poussa. Et ouvrit.<p>

D'abord tout fut flou, brouillÃ© par les mÃ©canismes mal huilÃ©s de son esprit fiÃ©vreux â€“ mais au bout d'une seconde il vit, et il n'y avait que son client et Mibuchi dans le vestiaire. Comme on pouvait s'y attendre, Mibuchi lui jeta un regard surpris dont il ne se soucia pas ; au lieu de cela, il avanÃ§a d'un pas dÃ©cidÃ© en direction de l'autre garÃ§on, et le bruit de ses chaussures contre le carrelage le fit se tourner avant mÃªme que Kouki ne l'ait appelÃ©.

Â« Akashi Seijuurou, dÃ©clara-t-il tout de mÃªme, le ton aussi sÃ»r que possible, en s'efforÃ§ant bien de plonger ses yeux dans ceux de son client. Merci d'accepter cette lettre. Â»

DÃ©jÃ les traits du jeune homme se faisaient durs, agacÃ©s, terrifiants, et dÃ©jÃ le cÅ“ur de Kouki se remettait Ã battre au rythme des vertiges qui assaillaient maintenant son crÃ¢ne, mais le messager ignora les signaux de dÃ©teste que lui envoyaient tant son corps que son esprit. Il tendit la main en direction d'Akashi Seijuurou, lui prÃ©sentant la lettre jaunie qu'il serrait si fort qu'il risquait d'en dÃ©chirer l'enveloppe â€“ et il parla Ã nouveau sans laisser Ã son client le temps de s'exprimer.

Â« L'expÃ©diteur est Akashi Shiori. Â»

Il avait espÃ©rÃ© qu'entendre le nom d'un proche disparu depuis des annÃ©es ferait naÃ®tre en Akashi Seijuurou une certaine curiositÃ©, ou en tout cas l'envie d'accepter cette lettre et, par consÃ©quent, de mettre fin Ã la mission de Kouki-
>Il n'en fut rien.
Rien du tout.
>En fait...
Tout diffÃ©ra. Et en une seconde, Ã peine, tout changea.

En une seconde, le regard dur d'Akashi Seijuurou se fit sÃ©vÃ¨re, menaÃ§ant, _en colÃ¨re_.
>En une seconde, ses bras croisÃ©s se dÃ©croisÃ¨rent, ses poings dÃ©tendus se crispÃ¨rent.
En une seconde, il s'Ã©loigna de son casier et s'Ã©loigna d'un pas dans les vestiaires-
>En une seconde, il baissa deux yeux de rouge et d'or sur Kouki, et le messager se retrouva Ã terre.<p>

Jusqu'ici, Ã§'avait Ã©tÃ© l'angoisse, certes, les doutes et l'apprÃ©hension qui avaient empli l'esprit de Kouki, en plus des malaises et des maux de tÃªte et des vertiges â€“ mais en une seconde toutes les Ã©motions qui le mouvaient s'Ã©taient effacÃ©es pour ne laisser place qu'Ã la peur, et ce n'Ã©tait plus de stress que ses doigts tremblaient contre la lettre maintenant.
>Akashi Seijuurou...
HypnotisÃ© par son comportement, par ses gestes, par son Ãªtre, Kouki ne put s'empÃªcher de relever la tÃªte pour l'observer, et le regard qu'il croisa lui glaÃ§a les sangs. InstantanÃ©ment.

Car ce n'Ã©tait plus un jeune homme, simple capitaine d'une Ã©quipe de basketball, qui se tenait devant lui, non. Ses yeux Ã©taient ceux d'un tueur ; et son poing droit serrÃ© Ã en graver dans sa paume la forme de ses ongles ne tÃ©moignait que plus encore du fait qu'il se retenait de, simplement, le frapper. Le dÃ©molir. L'assassiner.

Â« Cesse de mentir. Â»

Sa voix Ã©tait froide et calme et _trop_ froide et _trop_ calme.

Â« Cesse de me harceler. Â»

Kouki voulait se relever ; mais il Ã©tait comme figÃ©.

Â« _Disparais_. Â»

Un instant s'Ã©coula encore dans un silence que ne troublaient que les battements effrÃ©nÃ©s du cÅ“ur du messager â€“ puis ce simple mot sembla briser le sort qui envoÃ»tait la piÃ¨ce, et Kouki sauta sur ses pieds. Il pensa rÃ©sister ; son cÅ“ur lui souffla de rÃ©sister ; mais le regard d'Akashi Seijuurou lui fit comprendre qu'il ne tolÃ©rerait pas sa prÃ©sence dans le vestiaire ne serait qu'une minute de plus.
>Alors, l'air blessÃ© mais rÃ©signÃ©, Kouki fit un pas en arriÃ¨re, choisit prÃ©cautionneusement les mots qu'il allait prononcer, posa la main sur la poignÃ©e de la porte dans son dos-
Et au moment oÃ¹ il l'ouvrit, ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent.

Non.
>C'Ã©tait impossible.
Et pourtant-
>Il venait de-
Non. Non. Non non non non non.

Sans pour autant lÃ¢cher la lettre, il porta ses deux mains Ã son crÃ¢ne et Ã©touffa un cri de douleur, d'horreur, d'_effroi_.

L'instant d'aprÃ¨s, il avait murmurÃ© _code PÃ©gase_ d'une voix Ã©tranglÃ©e par des sanglots qu'il n'arrivait plus Ã retenir, et les deux ailes apparues dans son dos l'emmenÃ¨rent prestement hors du gymnase.

Dans le vestiaire de son Ã©quipe, Seijuurou sentit bien malgrÃ© lui ses traits virer de la colÃ¨re la plus pure Ã l'Ã©tonnement le plus sincÃ¨re. Ce garÃ§on... qu'est-ce que...
>Sans mÃªme qu'il ne s'en rende compte, ses jambes le menÃ¨rent jusqu'Ã la porte, qu'il ouvrit. Puis il sortit. Balaya le couloir du regard, machinalement. N'y trouva aucune trace de celui qui venait de s'enfuir, Ã©trangement â€“ mais lorsqu'il tourna la tÃªte ses yeux croisÃ¨rent la silhouette de la coach de Seirin, qu'il put entendre crier Ã ses joueurs de rejoindre leur propre vestiaire...<p>

Et pour la premiÃ¨re fois de sa vie, Akashi Seijuurou ne comprit pas.

* * *

><p>La finale l'acheva, cet aprÃ¨s-midi-lÃ ; et quelques minutes aprÃ¨s c'Ã©tait l'autre, le premier, qui difficilement serrait la main du capitaine de la premiÃ¨re Ã©quipe Ã l'avoir vaincu depuis bien, bien longtemps.

Les yeux encore humides, rougis des larmes qu'il avait reniÃ©es trop souvent, Seijuurou s'excusa auprÃ¨s de ses coÃ©quipiers, rassura doucement un Mibuchi inquiet, et se dirigea vers la premiÃ¨re sortie qu'il trouva. Son cÅ“ur Ã©tait lourd, son esprit embrumÃ© â€“ mais il se souvenait. Il se souvenait de tout ce que celui qui sommeillait dÃ©sormais en son Ã¢me avait fait, vÃ©cu, ressenti. Et...
>Pendant un instant, ou deux secondes, trois minutes peut-Ãªtre, il pleura. Il pleura pour lui, pour l'autre, pour eux deux. Il pleura Ã leurs victoires trop cher payÃ©es, Ã leur premiÃ¨re dÃ©faite presque

trop tard arrivÃ©e. Il pleura toutes les Ã©motions que l'autre, le second, avait enfouies dans son Ã¢me et dissimulÃ©es sous la froideur et la duretÃ©.

Puis il s'arrÃªta subitement, comme il avait commencÃ©. Essuya ses yeux d'un revers de manche. Laissa Ã©chapper un bref rire, moqueur, amusÃ© de son propre ridicule â€“ et Ã l'instant mÃªme oÃ¹ lui revenait en mÃ©moire l'image d'un garÃ§on intimidÃ©, bizarrement vÃªtu, mais bien dÃ©cidÃ© Ã lui remettre une lettre qu'il disait venir d'Akashi Shiori...

Celui-ci apparut devant lui.
>Tout de suite, Seijuurou releva les yeux, et crut voir les plumes transparentes d'une paire d'ailes imaginaires s'Ã©vanouir dans son dos. Ses yeux bruns Ã©taient rougis lorsqu'ils se posÃ¨rent sur lui â€“ et son air timide, presque apeurÃ©, lui perÃ§a le cÅ“ur comme il se remÃ©morait la brutalitÃ© avec laquelle l'autre l'avait traitÃ©.
>Il fit un pas dans sa direction et voulut s'en excuser, mais le garÃ§on ne lui en laissa pas le temps.
Dans sa main, il tenait la lettre qu'il avait tant de fois voulu lui remettre.

Â« Akashi Seijuurou, commenÃ§a-t-il, d'un ton qui se voulait sÃ»r, et il n'en fallut pas plus Ã Seijuurou pour comprendre. Je-
>â€“ Ma mÃ¨re est morte, le coupa-t-il donc, sans hÃ©siter. Ma mÃ¨re, Akashi Shiori... est morte il y a huit ans. Â»<p>

Par consÃ©quent, il Ã©tait impossible que ce garÃ§on puisse lui apporter une lettre qui venait d'elle. Et pourtant...
>Pourtant, Seijuurou ne pouvait s'empÃªcher d'avoir l'intime conviction qu'il ne lui mentait pas. Que ce qu'il lui disait, que ce qu'il Ã©tait, que ce qu'il faisait n'Ã©tait que la pure et entiÃ¨re vÃ©ritÃ©.<p>

Â« Ceci... est une lettre de l'au-delÃ . La derniÃ¨re lettre qu'un Ãªtre humain est autorisÃ© Ã envoyer, juste aprÃ¨s sa mort. Â»

C'Ã©tait donc Ã§a.
>En fait, c'Ã©tait complÃ¨tement irrÃ©aliste. Absolument improbable. N'importe qui d'autre l'aurait pris pour un fou. Mais Seijuurou... Seijuurou savait que c'Ã©tait la vÃ©ritÃ©. Il ne comprenait pas pourquoi ni comment, mais il commenÃ§ait Ã aimer ne pas comprendre, aprÃ¨s tout â€“ et c'Ã©tait vrai. C'Ã©tait forcÃ©ment vrai.
Une agrÃ©able tiÃ©deur tordit son cÅ“ur et un bref sourire courba ses lÃ¨vres. Une lettre de sa mÃ¨re, qu'il avait perdue depuis si longtemps... Il voulait la lire. Et la relire. Et la lire encore. Et la garder prÃ©cieusement, en prÃ©vision de tous les instants de douleur et de solitude Ã venir.

Â« Celle-ci aurait dÃ» Ãªtre livrÃ©e il y a huit ans, je pense, poursuivit le garÃ§on, non, le _messager_, mais- Â»

Une voix l'interrompit.

Â« Furi... hata-kun ? Â»

Ses yeux bruns s'Ã©carquillÃ¨rent. Il fit un pas en arriÃ¨re.

>Seijuurou quitta le messager et la lettre des yeux, ne serait-ce

qu'un instant ; mais lorsqu'il l'entendit murmurer quelques mots il comprit que c'Ã©tait trop tard, et effectivement-
Il pivota Ã nouveau sur ses talons, prÃªt Ã l'appeler, Ã le rattraper, Ã rÃ©cupÃ©rer cette lettre coÃ»te que coÃ»te â€“ mais il avait disparu. Il n'Ã©tait plus lÃ . Parti. EnvolÃ©.

Dans son dos, Seijuurou entendit un pas discret s'approcher de lui. Il ne se retourna pas, toutefois ; se laissa simplement tomber, se retrouva assis sur les escaliers prÃ¨s desquels il se tenait ; et Kuroko prit bientÃ´t place Ã cÃ´tÃ© de lui.

Â« Akashi-kun, l'appela-t-il de sa voix toujours calme, et pourtant bien moins posÃ©e qu'Ã son habitude. Ã€ l'instant... y avait-il quelqu'un avec toi ? Â»

Seijuurou laissa une seconde s'Ã©couler dans le silence. Puis il ferma les yeux, et les rouvrit.

Â« Non. Il n'y avait personne. Â»

Mais Kuroko n'Ã©tait pas dupe.
>Et Seijuurou le savait mieux que quiconque.<p>

* * *

><p>Le retour Ã Kyoto s'effectua dans le calme, sans effusion ni de joie ni de larmes.<p>

Dans le train, Seijuurou s'assit cÃ´tÃ© fenÃªtre, et laissa Mibuchi passer la main dans ses cheveux ou lui parler du livre qu'il Ã©tait en train de lire tandis que ses pensÃ©es se perdaient dans les paysages qu'ils traversaient Ã toute vitesse. La dÃ©faite Ã©tait dure Ã encaisser, au moins autant que la perspective qu'il avait laissÃ© le messager s'en aller â€“ il apprÃ©ciait donc les efforts de son coÃ©quipier pour le soulager.

Un instant qu'il avait les yeux fermÃ©s et l'un des Ã©couteurs de Mibuchi dans une oreille, diffusant un air dont les sons pop et entraÃ®nants allÃ©geaient un peu son cÅ“ur, il se prit Ã sourire. Il se demanda si _l'autre_ avait dÃ©jÃ pris le temps de se rendre compte de la chance qu'il avait, avec des coÃ©quipiers- non, des amis pareils.
>Probablement non.
C'est pourquoi, dorÃ©navant, il apprÃ©cierait ces moments pour deux.

Dans les jours qui suivirent, Seijuurou rÃ©flÃ©chit beaucoup aux Ã©vÃ©nements de la Winter Cup. Il ressassa son match â€“ sa premiÃ¨re dÃ©faite â€“ pensa plusieurs fois Ã celui qui sommeillait en son Ã¢me, se rappela la couleur des yeux du garÃ§on Ã la lettre. ConsidÃ©ra la possibilitÃ© de ne jamais le revoir. Et considÃ©ra la possibilitÃ© qu'il revienne, aussi ; qu'un jour, on frappe Ã sa porte, et que ce soit lui, comme descendu des nuages pour lui porter la derniÃ¨re lettre de sa mÃ¨re dÃ©cÃ©dÃ©e.
>Fallait-il qu'il accepte cette lettre ? Il avait le sentiment que oui. MÃªme s'il n'Ã©tait pas impossible que sa lecture rouvre en lui des plaies qui n'avaient jamais pu pleinement se refermer, il pressentait que ce message serait peut-Ãªtre, sÃ»rement, la panacÃ©e qui permettrait Ã ses blessures de cicatriser pour de bon et Ã jamais.<p>

Au bout du troisiÃ¨me jour, cependant, le messager n'avait pas sonnÃ© au portail du manoir familial, et Seijuurou se prenait de plus en plus souvent Ã se remÃ©morer le nom qu'avait prononcÃ© Kuroko lorsqu'il les avait surpris aprÃ¨s la finale.

>Furihata-kun.
>Kuroko connaissait-il le messager ? C'Ã©tait Ã©trange â€“ il n'y avait aucune raison pour que son ancien coÃ©quipier n'ait dÃ©jÃ fait sa rencontre, puisqu'Ã la connaissance de Seijuurou tous les membres de sa famille proche Ã©tait encore en vie... exceptÃ© son grand-pÃ¨re, que la maladie avait emportÃ© du temps oÃ¹ ils venaient de se rencontrer, au collÃ¨ge Teikou. Ã‰tait-il possible que Kuroko ait fait la connaissance du messager Ã ce moment-lÃ ?<p>

C'Ã©tait plausible â€“ mais Seijuurou ne pouvait s'empÃªcher d'avoir l'impression que la vÃ©ritÃ© Ã©tait tout autre.

>Furihata...
_Ce garÃ§on n'avait pas voulu donner son nom Ã Mibuchi lorsqu'il lui avait parlÃ©, juste aprÃ¨s la victoire de Rakuzan en demi-finale. Alors pourquoi l'aurait-il donnÃ© Ã Kuroko, mÃªme trois ans plus tÃ´t ? Ne pouvait-il en faire part qu'aux humains Ã qui il remettait une lettre ? Non...
>Non, ce n'Ã©tait pas Ã§a. Seijuurou avait l'intime conviction que Ã§a ne pouvait pas Ãªtre Ã§a.<p>

Alors, le cinquiÃ¨me jour, ayant Ã©puisÃ© toutes les autres pistes, il se rÃ©solut Ã entrer le nom de _Furihata_ dans le moteur de recherche de son navigateur â€“ et ce qu'il ne tarda pas Ã dÃ©couvrir fit s'Ã©carquiller ses yeux Ã nouveau rouges tous les deux.

* * *

><p>Kouki s'en voulait. Il s'en voulait atrocement.
Le week-end de la Winter Cup, il avait... Ã©chouÃ© sur toute la ligne. Et maintenant qu'il Ã©tait rentrÃ© et qu'il avait enfin effectuÃ© la livraison des lettres qui s'Ã©taient accumulÃ©es en son absence (mais que personne n'avait relevÃ© Ã sa place dans la boÃ®te aux lettres du cimetiÃ¨re, bien heureusement), eh bien...
>L'air anxieux, il jeta un coup d'Å“il Ã la lettre vieille et jaunie dans sa main. Il Ã©tait temps qu'il mette un terme Ã tout Ã§a.<p>

D'un coup bien plus dÃ©cidÃ©, il releva les yeux sur la demeure des Akashi, devant laquelle il se tenait, et prononÃ§a le code CassiopÃ©e. Une fois invisible (une simple mesure de sÃ©curitÃ© ; il prÃ©fÃ©rait s'assurer de n'avoir affaire qu'Ã son client, et donc ne pas frapper Ã la porte), il pÃ©nÃ©tra dans l'imposant manoir par le jardin et se mit Ã chercher une entrÃ©e, une fenÃªtre ouverte, ou simplement un signe qu'Akashi Seijuurou Ã©tait bien chez lui, comme sa montre le lui avait dit.

Il trouva bien mieux que Ã§a, en fin de compte.
>AprÃ¨s avoir foulÃ© les grosses pierres plates et lisses d'un jardin typiquement japonais, il arriva devant une baie vitrÃ©e, laquelle donnait sur une chambre â€“ et Ã l'intÃ©rieur... Akashi Seijuurou Ã©tait assis Ã son bureau. L'air serein. Les yeux rivÃ©s sur le roman entre ses mains. Kouki retint un sourire, laissa Ã©chapper un soupir soulagÃ© ; il Ã©tait bien moins menaÃ§ant ainsi, nonchalamment assis dans sa chaise en cuir, que lorsqu'il avait bien failli

l'agresser dans les vestiaires de Rakuzan...<p>

D'un geste bref, il rompit le code d'invisibilitÃ©, et se permit de frapper un petit coup contre la grande vitre de la fenÃªtre. ImmÃ©diatement, son client tressaillit et se retourna â€“ lorsqu'il le vit, ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement, et il sauta de sa chaise pour venir lui ouvrir.

Â« Entre, l'invita-t-il sans la moindre hÃ©sitation.
>â€“ Akashi Seijuurou..., commenÃ§a alors Kouki, en s'exÃ©cutant. Laisse-moi reprendre oÃ¹ j'en Ã©tais la derniÃ¨re fois. Â»<p>

Le jeune homme acquiesÃ§a d'un bref signe de tÃªte et s'assit sur son lit. Il donnait l'impression de l'Ã©couter si attentivement que Kouki sentit ses mains devenir moites Ã nouveau. Rapidement, ses yeux parcoururent l'immense piÃ¨ce et se posÃ¨rent sur un tableau accrochÃ© Ã l'un des murs.

Â« Heu..., bafouilla-t-il. Je ne t'oblige pas Ã me croire, mais je suis le messager de cette lettre qui t'est destinÃ©e, et...
>â€“ Furihata Kouki.
â€“ Hein ? Â»

Un sourire naquit au coin des lÃ¨vres d'Akashi.

Â« C'est ton nom, je me trompe ? Â»

Il fallut Ã Kouki plusieurs instants pour rÃ©pondre, mais...

Â« Heu... non...
>â€“ Et c'Ã©tait le 17 juin dernier. Â»<p>

Cette fois-ci, Kouki s'immobilisa. ArrÃªta de respirer, rien qu'un instant. Alors, l'autre garÃ§on poursuivit.

Â« Le jour de ton dÃ©cÃ¨s. Â»

Kouki fit un pas en arriÃ¨re.
>Il... Ce garÃ§on... Il... Comment... et depuis quand... ?
Akashi parut lire dans ses pensÃ©es, car il reprit immÃ©diatement la parole.

Â« Avec ton nom, il m'a Ã©tÃ© facile de retrouver ces informations sur Internet, expliqua-t-il. Furihata Kouki, quinze ans, lycÃ©en Ã Tokyo... tu as perdu la vie dans un accident de voiture juste avant le dÃ©but du tournoi inter-lycÃ©es de cette annÃ©e. Â»

Ã€ ces mots, Kouki resta interdit. Baissa les yeux. Cessa de penser. Mais quoiqu'il fasse et quoiqu'il dise, Ã§a ne changerait rien, il le savait bien â€“ Akashi, son client... Il avait raison. Il connaissait la vÃ©ritÃ©.
>Il connaissait cette mÃªme vÃ©ritÃ© dont Kouki s'Ã©tait souvenu le jour de la finale de la Winter Cup, cette mÃªme vÃ©ritÃ© Ã l'origine de sa phobie des lycÃ©es et des complexes sportifs, cette mÃªme vÃ©ritÃ© qui l'avait tant fait souffrir et Ã cause de laquelle les larmes avaient rougi ses yeux pendant des heures durant. Cette vÃ©ritÃ©...<p>

Il.
>Ã‰tait.
Mort.

Depuis plusieurs mois, il ne vivait plus. Et depuis plusieurs mois, il livrait des lettres venues de l'au-delÃ . Son histoire Ã©tait aussi simple que Ã§a ; et tout aurait pu continuer sans le moindre accroc s'il n'avait pas-
>Mais ce n'Ã©tait pas pour Ã§a qu'il Ã©tait venu, se rappela-t-il soudain. Il avait encore une mission Ã accomplir.
Rapidement, son air triste se fit dÃ©terminÃ©, et il tendit la lettre Ã son client en face de lui.

Â« Oui, je suis m-mort, confirma-t-il, la voix plus faible et plus tremblante qu'il ne l'aurait voulu. Mais mon travail est de livrer cette lettre, Ã prÃ©sent, et- accepte-la. S'il te plaÃ®t. Les gens... mettent tout leur cÅ“ur dans ces lettres. Et les mots qu'elles contiennent ne sont pas toujours agrÃ©ables Ã entendre, enfin Ã lire, mais... Ils sont sincÃ¨res, et ce sont ceux qui avaient le plus d'importance pour l'expÃ©diteur. Â»

Toujours assis sur son lit, Akashi Ã©couta sa longue tirade jusqu'au bout, en silence, sans l'interrompre ne serait-ce qu'une fois. Puis, lorsque Kouki eut terminÃ©, il se leva. Maintint son regard qui menaÃ§ait de s'embuer Ã nouveau de larmes pourtant rÃ©primÃ©es avec vÃ©hÃ©mence fit un pas dans sa direction, et tendit la main.

Â« Je n'en parlerai Ã personne, je le jure, promit-il, et ce n'Ã©tait pas vraiment nÃ©cessaire â€“ mais Kouki en fut touchÃ© malgrÃ© tout. Et j'accepte cette lettre. Â»

... Ã‡a y Ã©tait, alors.
>Il Ã©tait temps.
Temps pour lui d'enfin accomplir sa mission. Temps pour lui d'enfin remettre cette lettre. Temps pour lui d'enfin mettre toute cette histoire de cÃ´tÃ©, et de se retirer pour ne penser plus qu'Ã son travail et Ã la faÃ§on dont il envisagerait dÃ©sormais son existence...

L'ombre d'un sourire au visage, Kouki jeta un dernier coup d'Å“il, rapide, Ã la lettre vieille et jaunie et dÃ©chirÃ©e par endroits et tamponnÃ©e de lettres rouges qui l'accompagnait depuis si longtemps, qu'il avait conservÃ©e et protÃ©gÃ©e pendant tout ce temps.
>Puis il la remit Ã Akashi Seijuurou, son client.<p>

Cela ne fut pas magique. Cela ne fut pas bouleversant. Et cela ne changea rien Ã la faÃ§on dont il sentait â€“ Ã l'exception, peut-Ãªtre, d'un lÃ©ger poids qui s'allÃ©gea dans son cÅ“ur et dans son Ã¢me.

Akashi, lui, parut hÃ©siter quelques instants. Il regarda la lettre, puis sa tÃªte se redressa comme s'il s'apprÃªtait Ã poser les yeux sur Kouki, mais il se ravisa â€“ d'un pas rapide, il marcha jusqu'Ã son bureau, trouva un coupe-papier dans le pot Ã crayons, ouvrit la lettre d'un geste habile.
>Posa l'enveloppe sur son bureau d'une main â€“ dÃ©plia l'Ã©pais tas de feuilles qu'elle contenait de l'autre.
Puis il lut.

La lettre Ã la main, il lut pendant de longues et longues et interminables secondes.
>La lettre Ã la main, il lut jusqu'Ã ce que ses yeux le fassent souffrir, jusqu'Ã ce que ses mains se serrent sur le papier jauni, jusqu'Ã ce que ses Ã©paules se mettent Ã trembler.
La lettre Ã la main, il lut, il lut et absorba chaque mot, s'imprÃ©gna de sa signification profonde-

>La lettre Ã la main, il lut, et lorsqu'il eut terminÃ© il baissa les bras et la tÃªte et sa voix Ã©tait faible et vacillante et brisÃ©e.<p>

Â« Pars. Â»

Il avait rassemblÃ© toute la force et toute la dÃ©termination qu'il lui restait dans cet unique mot, Ã§a se voyait, Ã§a se sentait â€“ mais Kouki...
>Kouki ferma les yeux, ne serait-ce que pour lui accorder un instant de silence, en privÃ© avec ses pensÃ©es. Puis il les rouvrit et s'approcha d'Akashi, lentement, timidement, prÃ©cautionneusement.<p>

Â« Heu, je..., commenÃ§a-t-il, avant de se maudire aussitÃ´t pour son manque d'efficacitÃ© flagrant. Je suis aussi lÃ pour soutenir les vivants. Ce- C'est aussi mon travail. Â»

L'espace d'un instant, Akashi ne dit rien, et Kouki craignit de l'avoir mis en colÃ¨re, ou pire, blessÃ©, mis mal Ã l'aise.

Ã€ la seconde d'aprÃ¨s, cependant, son client s'Ã©tait retournÃ©, et il suffit que leurs yeux se croisent pour que Kouki comprenne. Pour qu'ils comprennent, tous les deux. Pour que le regard de Kouki s'Ã©carquille, pour qu'Akashi s'approche de lui â€“ pour qu'il ait Ã peine le temps d'Ã©carter les bras avant que son client ne l'enlace et ne se blottisse contre lui. La tÃªte enfouie contre son Ã©paule. Ses larmes mouillant la veste de son uniforme â€“ mais Kouki ne ressentit pas la moindre gÃªne, cette fois-ci.

D'un geste lent, doux, il passa les bras autour des Ã©paules d'Akashi et lui rendit son Ã©treinte. Une seconde Ã sentir les mains de son client serrer le tissu de son vÃªtement comme si sa vie en dÃ©pendait suffit Ã faire perler quelques larmes Ã ses yeux Ã lui aussi â€“ mais Ã ce stade, il s'en fichait. Il n'en avait plus rien Ã faire.

>Il Ã©tait mort, aprÃ¨s tout.
Et il venait d'achever la mission grÃ¢ce Ã laquelle il l'avait appris. GrÃ¢ce Ã laquelle il s'Ã©tait souvenu. GrÃ¢ce Ã laquelle tout, absolument tout lui Ã©tait revenu.

Contre lui, le corps d'Akashi Ã©tait chaud. Il tremblait. Il pleurait. Et pendant quelques secondes Kouki se laissa aller Ã pleurer aussi, quelques larmes roulant le long de ses joues comme il passait une main tantÃ´t dans le dos, tantÃ´t dans les cheveux de l'autre garÃ§on ; puis Akashi se calma, doucement, s'Ã©loigna, lentement, s'arracha Ã son Ã©treinte, et Kouki essuya son visage d'un revers de manche.
>Son geste fut ponctuÃ© d'un rire lÃ©ger.<p>

Â« Dois-je en dÃ©duire que pleurer avec tes clients fait Ã©galement partie de ton travail ? Â»

ImmÃ©diatement, le messager se sentit rougir, et secoua la tÃªte avec autant d'Ã©nergie qu'il en Ã©tait encore capable. Cela n'empÃªcha pas Akashi de sourire d'un sourire plus amusÃ© que moqueur, toutefois ; mais en mÃªme temps, que pouvait-il y faire s'il Ã©tait sensible, et si sa compassion l'emportait parfois ?
>Enfin...
Lorsqu'il releva les yeux sur son client, il ne put que remarquer comme celui-ci avait l'air heureux. Cela ne se voyait pas

dans son attitude, bien sÃ»r, mais c'Ã©tait dans le lÃ©ger sourire qui courbait ses lÃ¨vres, dans la faÃ§on dont il fronÃ§ait les sourcils, dans ses yeux-
>Et c'Ã©tait tout ce qui comptait, au fond.<p>

Le cÅ“ur soudain plus lÃ©ger, comme mÃ» tant par le soulagement que par une certaine fiertÃ©, Kouki fit un pas en arriÃ¨re et prononÃ§a le code PÃ©gase â€“ le temps qu'Akashi range la lettre dans un tiroir de son bureau, ses deux ailes l'avaient emportÃ©.

* * *

><p>Plusieurs jours s'Ã©coulÃ¨rent sans que les deux garÃ§ons ne se revoient.<p>

Revenu au quotidien qu'il avait quittÃ© en partant pour Tokyo, Kouki remplit mission aprÃ¨s mission comme Ã l'accoutumÃ©e ; de retour Ã Kyoto aprÃ¨s l'Ã©chec de la Winter Cup, Seijuurou donna entraÃ®nement sur entraÃ®nement pour que le niveau de son Ã©quipe ne cesse pas d'augmenter.
>Mais de temps en temps, lorsqu'il remettait une lettre de l'au-delÃ , Kouki ne pouvait s'empÃªcher de songer Ã regret qu'il avait dÃ» laisser bien des questions Ã son client le plus difficile-
Et de temps en temps, lorsqu'il profitait d'un instant de pause, Seijuurou ne pouvait empÃªcher son esprit de revenir Ã ce jour oÃ¹ il avait reÃ§u la lettre de sa mÃ¨re, et Ã cet Ã©trange garÃ§on qui la lui avait remise.

Puis vint un jour comme un autre, un mardi sans prÃ©tention particuliÃ¨re.
>Kouki n'avait pas beaucoup de lettres Ã livrer, ce jour-lÃ â€“ juste une, Ã vrai dire, une simple enveloppe blanche dont le nom du destinataire avait Ã©tÃ© Ã©crit d'une main tremblante mais dÃ©cidÃ©e.
Ainsi, ce n'est que lorsqu'il prononÃ§a le code CÃ©phÃ©e et que son regard se mit Ã parcourir les informations qui s'affichaient Ã l'Ã©cran holographique de sa montre qu'il sentit ses yeux s'Ã©carquiller.
>Sa cliente Ã©tait n'Ã©tait autre qu'une lycÃ©enne de Rakuzan â€“ et ce simple nom suffit Ã faire naÃ®tre dans sa tÃªte une question.<p>

Est-ce que... je vais le revoir ?

ImmÃ©diatement, il se reprit et secoua Ã©nergiquement la tÃªte. C'Ã©tait idiot, et vraiment trÃ¨s trÃ¨s stupide de sa part, et ridicule aussi. Il n'Ã©tait pas censÃ© se soucier de ses anciens clients, et encore moins alors qu'il avait une livraison Ã effectuer ! Tout en s'efforÃ§ant de ne se concentrer que sur sa mission du jour, il ferma les yeux un instant, puis murmura le code qui lui permettrait de rejoindre au plus vite le portail du lycÃ©e Rakuzan.

Une fois qu'il y fut, cependant, il rÃ©alisa que c'Ã©tait peine perdue ; plus il s'approchait du bÃ¢timent, plus il se remÃ©morait, mÃªme sans le vouloir, la premiÃ¨re fois qu'il y avait mis les pieds, et...
>Il ne pouvait s'empÃªcher de se rappeler comme il avait cherchÃ© Akashi, ce jour-lÃ . Comme il ne l'avait pas trouvÃ©, comme il l'avait suivi jusqu'Ã Tokyo â€“ comme il avait Ã©tÃ© repoussÃ©, avait rÃ©essayÃ©, tentÃ© encore, comme il s'Ã©tait acharnÃ©. Comme

son cÅ“ur lui faisait mal lorsqu'il s'Ã©tait souvenu de sa propre mort et de sa propre vie. Et comme, peu aprÃ¨s, enfin, il avait rÃ©ussi.

Ce n'Ã©tait ni sa faute ni celle d'Akashi, bien sÃ»r, mais que Kouki le veuille ou non, une importante partie de son existence â€“ _tous ses souvenirs de sa vie d'avant_ â€“ Ã©tait inextricablement liÃ©e Ã ce lycÃ©e et Ã son ancien client, dÃ©sormais. Et maintenant qu'il avait acceptÃ© la rÃ©alitÃ©... il se sentait presque reconnaissant envers la mission qui lui avait permis de la dÃ©couvrir, Ã vrai dire.

L'Ã©bauche d'un sourire au coin des lÃ¨vres, il entra dans la cour du lycÃ©e Rakuzan sans flancher ni ressentir la moindre nausÃ©e, cette fois-ci, et se mit aussitÃ´t Ã la recherche de sa cliente d'aujourd'hui.
>Il la trouva de l'autre cÃ´tÃ© de l'immense bÃ¢timent, occupÃ©e Ã discuter avec une amie ; attendit qu'elle soit seule pour s'approcher d'elle, appeler son nom d'une voix qu'il ne rÃ©ussirait sans doute jamais Ã faire sonner aussi confiante qu'il le dÃ©sirait ; et c'est lorsqu'elle se tourna vers lui que sa mission commenÃ§a.<p>

Moins d'une dizaine de minutes plus tard, les premiÃ¨res larmes de la jeune fille tachaient de gris sombre la derniÃ¨re lettre que lui enverrait jamais son grand-pÃ¨re, et Kouki s'approcha d'elle en souriant doucement. Voir ses clients pleurer serrait toujours un peu son cÅ“ur â€“ mais dans ce cas... Ã§a finirait bien. Il en avait le pressentiment.
>D'un mouvement dÃ©licat, il posa une main sur l'Ã©paule de la lycÃ©enne.<p>

Â« HÃ©, commenÃ§a-t-il. Heu... Si Ã§a va pas... Je suis lÃ , d'accord ? Â»

Il n'en fallut pas plus pour que la demoiselle se laisse aller Ã appuyer son front contre le torse de Kouki, l'une de ses petites mains serrant la lettre contre son cÅ“ur tandis que l'autre tentait vainement d'essuyer les larmes Ã ses yeux, et le jeune homme plaÃ§a une paume dans son dos pour la rÃ©conforter.
>Ce qu'il aurait donnÃ© pour avoir le privilÃ¨ge d'enlacer ainsi une jeune fille de son Ã¢ge, lorsqu'il Ã©tait vivant... Il ne put s'empÃªcher de rougir en s'en souvenant. C'Ã©tait un peu ridicule, quand mÃªme â€“ heureusement qu'il avait changÃ© depuis, et que son travail l'obligeait Ã faire passer avant tout le bonheur de ses clients.<p>

Â« HÃ©, vous deux. Â»

Soudain, Kouki se figea. Cette voix...
>Contre lui, sa jeune cliente recula brusquement, ramenant Ã son cÅ“ur deux mains tremblantes. En l'espace d'une seconde, ses joues s'Ã©taient teintÃ©es d'un rouge profond.
Kouki, lui, suivit son regard â€“ et comme il s'y attendait, comme il le _savait_, ses yeux bruns se posÃ¨rent bientÃ´t sur rien ni personne d'autre qu'Akashi Seijuurou.

Â« On m'a dit qu'un drÃ´le d'Ã©nergumÃ¨ne faisait pleurer l'une de mes camarades de classe Â», expliqua-t-il calmement.

Il n'y avait pas dans sa voix l'ombre d'un reproche ; mais cela ne

suffit pas Ã rassurer la jeune fille, apparemment, car elle se mit aussitÃ´t Ã secouer la tÃªte avec vÃ©hÃ©mence.

Â« Ce- Ce sont des larmes de joie ! s'Ã©cria-t-elle, rouge jusqu'aux oreilles. Ce garÃ§on m'a, heu... Â»

Elle jeta un bref regard Ã Kouki, comme pour lui demander silencieusement si elle avait ou non le droit de rÃ©vÃ©ler sa mission au nouveau venu â€“ mais le messager n'eut pas le temps de lui sourire, embarrassÃ©, ou de lui rÃ©pondre _oui_, car Akashi avait dÃ©jÃ repris la parole.

Â« Je sais, dit-il simplement. Tu peux y aller. Â»

Sur ces mots, il offrit Ã la demoiselle un sourire que Kouki ne put s'empÃªcher de trouver incroyablement doux et rassurant â€“ un regard pour le messager, encore, puis un signe de tÃªte, et la jeune fille Ã©tait partie.
>Kouki se tourna alors vers son ancien client.
C'Ã©tait... un peu bizarre, de le revoir dans ces conditions, alors qu'il n'avait aucune lettre Ã lui livrer, aucun message Ã lui faire passer. Enfin... Pas aussi bizarre que la chaleur qui s'Ã©tait emparÃ©e de sa poitrine lorsqu'il s'Ã©tait rendu compte que c'Ã©tait bien lui qui les avait interrompus, il supposait.

Â« ... Furihata. Â»

Akashi avait l'air gÃªnÃ©. Ses yeux rouges semblaient Ã©viter Kouki.

>Et, heu, c'Ã©tait vraiment Ã©trange, parce qu'il ne savait pas si c'Ã©tait dÃ» Ã Ã§a ou au fait qu'il ait prononcÃ© son nom de famille, mais Ã§a lui fit plaisir, et il se maudit lorsqu'il sentit ses joues rougir un peu. Ã€ quand remontait la derniÃ¨re fois qu'ils s'Ã©taient vus, qu'ils s'Ã©taient parlÃ©, dÃ©jÃ ... ?
Un rapide calcul plus tard, Kouki rÃ©alisa que cela faisait plus de deux semaines, et Akashi soupira avant de se remettre Ã parler.

Â« Je n'ai pas eu le temps de te remercier convenablement, pour la derniÃ¨re fois, expliqua-t-il, le ton calme. Alors-
>â€“ Mais il- il n'y a pas besoin ! l'interrompit Kouki, sans rÃ©flÃ©chir. C'est mon travail, c'est normal...
â€“ Peut-Ãªtre, mais... GrÃ¢ce Ã cette lettre, enfin, grÃ¢ce Ã toi, les choses ont un peu changÃ©. Â»

Un instant durant, Kouki se demanda ce qu'il entendait par lÃ ; mais il eut Ã peine le temps de hausser les sourcils et d'ouvrir la bouche que l'autre garÃ§on continua.

Â« J'aimerais que tu me laisses t'inviter Ã dÃ®ner, un soir. Quand tu voudras. Â»

Heu... quoi ?
>Il fallut bien trente secondes au jeune homme pour assimiler cette proposition â€“ puis il se rendit compte que son ancien client le dÃ©visageait, hÃ©sita, se demanda s'il Ã©tait vraiment autorisÃ© Ã prendre le moindre repas en compagnie d'un humain, et puis...<p>

Â« S'il te plaÃ®t. Â»

Et la rÃ©ponse de Kouki fut _oui_.

* * *

><p>Deux jours plus tard, Kouki et Seijuurou entrÃ¨rent ensemble dans l'un des nombreux restaurants de Kyoto.
Comme ils l'avaient convenu, Kouki Ã©tait arrivÃ© Ã la demeure des Akashi en dÃ©but de soirÃ©e. Il Ã©tait entrÃ© sans passer par la porte principale, son code d'invisibilitÃ© aidant, puis il avait frappÃ© Ã la fenÃªtre de la chambre de l'autre garÃ§on â€“ alors Seijuurou lui avait ouvert, dans le pantalon et la chemise sobres mais Ã©lÃ©gantes qu'il portait ce soir. Sur une suggestion (accompagnÃ©e d'un lÃ©ger sourire amusÃ©) de son ancien client, Kouki avait laissÃ© sa cape et son kÃ©pi Â« trop voyants Â» sur le lit, et...

Un serveur les mena Ã leur table, une petite table pour quatre personnes prise entre deux bancs de cuir rouge au fond de la salle, et Kouki ne put s'empÃªcher de rougir un peu en retirant le manteau Â« plus discret Â» qu'il avait, au terme de plusieurs minutes de nÃ©gociation, finalement acceptÃ© d'emprunter Ã Seijuurou. C'Ã©tait Ã©trange de porter un vÃªtement qui lui appartenait, alors qu'ils ne se connaissaient au fond pas si bien que Ã§a â€“ mais le roux avait insistÃ©, et... sans Ã§a, il aurait eu froid, c'Ã©tait vrai.

Il laissa le manteau Ã cÃ´tÃ© de lui sur le banc, et son ancien client fit de mÃªme. Le restaurant que Seijuurou avait choisi Ã©tait relativement modeste, dÃ©corÃ© Ã la faÃ§on d'un _diner_ amÃ©ricain des annÃ©es cinquante, et un peu bruyant. C'Ã©tait... assez diffÃ©rent de ce Ã quoi Kouki se serait attendu, en fait, surtout en plein Kyoto, mais pas dÃ©plaisant.
>Lorsque leur serveur de ce soir vint prendre leur commande, puis les laissa seuls, le jeune homme se rendit compte que c'Ã©tait mÃªme trÃ¨s agrÃ©able â€“ car ils pouvaient discuter sans que les voix alentours ne couvrent la leur, ni que quiconque ne leur prÃªte toutefois la moindre attention.<p>

Â« Ã‡a a l'air de te plaire, fit remarquer Seijuurou, et Kouki sursauta.

â€“ Heu... Oui, vraiment. Je passe inaperÃ§u... Â»

En face de lui, l'autre garÃ§on lui sourit, d'un sourire discret mais satisfait â€“ et peut-Ãªtre un peu fier, aussi.

Â« M-Merci encore pour l'invitation Â», ajouta Kouki, d'une voix moins confiante cette fois-ci.

En rÃ©alitÃ©, il Ã©tait un peu gÃªnÃ© de s'Ãªtre laissÃ© inviter ainsi par un client qu'il avait dÃ©jÃ livrÃ© depuis longtemps ; il avait mÃªme pensÃ© se servir de ce qu'il restait de l'argent offert par le Dr. Masamune pour payer une partie de l'addition, pendant un moment, mais... il n'Ã©tait pas vraiment sÃ»r qu'il lui en reste assez. Et puis, il y avait des chances qu'Akashi ne le prenne pas trÃ¨s bien s'il le proposait... non ?

Â« Ce n'est rien, rÃ©pondit d'ailleurs ce dernier, en mÃªme temps que leur serveur apportait Ã leur table les boissons qu'ils avaient commandÃ©es. J'y tenais. Â»

L'espace d'un instant, son regard parut glisser sur le cÃ´tÃ©, partir dans le vague, et Kouki haussa les sourcils dans un mÃ©lange de

curiositÃ© et de surprise. Fort heureusement, Seijuurou ne tarda pas Ã poursuivre.

Â« La lettre que tu m'as apportÃ©e, la lettre de ma mÃ¨re... Elle l'a Ã©crite dans un style simple, sans fioritures, et pourtant les mots qu'elle a employÃ©s ont suffi Ã me transmettre- Â»

Il buta un instant, le temps que naisse Ã ses lÃ¨vres fines l'Ã©bauche d'un sourire qu'on devinait bien plus attendri qu'il n'aurait aimÃ© le laisser paraÃ®tre.

Â« ... Ã me transmettre toute l'affection qu'elle avait pour moi. Dans le fond, Ã§a lui ressemble bien. Â»

Sur ces paroles, il attrapa d'un geste souple le verre d'eau devant lui et en avala quelques gorgÃ©es, les yeux fermÃ©s, l'air Ã nouveau perdu dans quelque souvenir ou image du passÃ©. Mais Kouki comprenait â€“ il n'Ã©tait pas rare que ses clients prennent le temps de se rappeler avec bonheur la voix ou le toucher du proche qu'ils avaient perdu, et... Lui-mÃªme, maintenant qu'il avait acceptÃ© sa propre mort, Ã©prouvait une certaine nostalgie Ã se remÃ©morer la tendresse de ses parents Ã son Ã©gard, ou-

Â« En fait, reprit soudain Seijuurou, si je l'avais reÃ§ue il y a huit ans, je ne pense pas que j'en aurais... pleurÃ©. Â»

Il marqua une pause, l'air presque... embarrassÃ© ?
>L'espace d'une seconde, l'idÃ©e traversa l'esprit de Kouki que pareil spectacle Ã©tait touchant, voire mÃªme _mi-_ enfin, heu, non ! Il... Il Ã©tait heureux de constater que son client s'Ã©tait si bien remis de la rÃ©ception de sa lettre, c'Ã©tait tout.

Â« Enfin, j'ai Ã©tÃ© trÃ¨s heureux de recevoir un message d'elle aprÃ¨s toutes ces annÃ©es. Mais je dois t'ennuyer avec cette histoire, pardonne-m-
>â€“ Non, bien sÃ»r que non ! l'interrompit Kouki, qui manqua de se lever comme par rÃ©flexe. Je... Ã‡a me fait vraiment plaisir d'entendre Ã§a. La derniÃ¨re chose Ã laquelle elle a pensÃ©, c'Ã©tait Ã son amour pour toi... Ta mÃ¨re Ã©tait quelqu'un de bien. Â»<p>

Ã€ ces mots, Seijuurou haussa un sourcil.

Â« J'en dÃ©duis que toutes les lettres que tu livres n'ont pas un contenu similaire.
>â€“ Heu... Non, de loin pas... Enfin, si, la plupart des lettres contiennent quand mÃªme des bons sentiments ! Mais il arrive aussi que ce soit... pas vraiment le cas... Â»<p>

Cette fois-ci, le roux laissa son dos s'appuyer contre le cuir rouge de la banquette, puis un lÃ©ger sourire courber ses lÃ¨vres.

Â« Si cela ne t'est pas interdit... Accepterais-tu de m'en parler ? Â»

Kouki Ã©carquilla les yeux, surpris. Parler... de son travail ? De ce que contenaient les lettres ? Des clients qu'il avait eus par le passÃ© ? Eh bien-
>C'est le moment que choisit leur serveur pour leur apporter leur

plat, et le brun prit le temps de le remercier avant de relever les yeux sur son interlocuteur ; mais son regard croisa aussitÃ´t celui de Seijuurou, et... Il ne savait pas pourquoi, ni comment, mais il supposait que Ã§a ne pouvait pas faire de mal.<p>

Alors, tout en mangeant, tout en s'arrÃªtant de temps Ã autre pour jeter un regard Ã la salle qui s'emplissait Ã vue d'Å“il ou Ã©couter en silence le bruit des conversations animÃ©es tout autour d'eux, ils parlÃ¨rent.
>DiscutÃ¨rent, ensemble, pendant des secondes et des minutes et des heures entiÃ¨res.<p>

Kouki commenÃ§a par expliquer, non sans redoubler d'efforts pour bÃ©gayer et buter sur ses mots aussi peu souvent que possible, en quoi consistait exactement son travail : il parla des lettres de l'au-delÃ qu'il recevait chaque jour dans sa boÃ®te aux lettres, au cÅ“ur du cimetiÃ¨re lÃ©gÃ¨rement glauque sur les bords qui lui avait longtemps fait peur, puis de ses clients qui tantÃ´t le croyaient, tantÃ´t l'Ã©coutaient seulement, tantÃ´t le repoussaient. Seijuurou retint un lÃ©ger rire lorsqu'il en arriva lÃ â€“ et c'Ã©tait un peu frustrant de voir qu'il ne s'en voulait apparemment pas de lui avoir tant causÃ© de difficultÃ©s, mais... il lui prÃ©senta de rapides excuses, finalement, et Kouki les accepta aussitÃ´t.

Ils revinrent au sujet de la mÃ¨re de Seijuurou, aprÃ¨s cela, et le roux consentit Ã lui en dire un peu plus sur elle â€“ comme elle avait toujours Ã©tÃ© douce avec lui, comme il avait souffert lorsqu'elle l'avait quittÃ©... et puis, Ã nouveau, comme sa lettre l'avait touchÃ©. Aucun d'eux ne comprenait vraiment pourquoi cette lettre n'avait pas pu Ãªtre livrÃ©e huit ans auparavant (Akashi Ã©mit toutefois l'hypothÃ¨se que cette anomalie fÃ»t liÃ©e Ã son pÃ¨re, un homme apparemment trÃ¨s strict et trop... _pragmatique_), et ils comprenaient encore moins pourquoi Kouki s'Ã©tait vu assigner cette mission quelques semaines plus tÃ´t. Cependant...
>GrÃ¢ce Ã la lettre, Seijuurou avait changÃ©. Il avoua que la lire lui avait permis de se rendre compte de certaines erreurs qu'il avait faites, notamment dans sa faÃ§on de traiter les autres et de se traiter lui-mÃªme. Mais il ajouta que ces vÃ©ritÃ©s ne l'auraient probablement pas frappÃ© aussi fort sans sa rÃ©cente dÃ©faite â€“ aussi Ã©tait-ce peut-Ãªtre pour cela qu'une quelconque instance supÃ©rieure avait dÃ©cidÃ© qu'il devait recevoir la lettre maintenant.<p>

Et puis, grÃ¢ce Ã la lettre, Kouki aussi avait changÃ©. Il hÃ©sita un peu Ã en parler, au dÃ©but, de peur d'ennuyer son interlocuteur â€“ mais quand celui-ci l'invita Ã continuer, il laissa Ã©chapper un soupir, et ses lÃ¨vres s'arquÃ¨rent en un sourire un peu triste. Il avait Ã©tÃ© renversÃ© par un camion quelques mois avant le tournoi de basketball inter-lycÃ©es, expliqua-t-il ; avant cela, il appartenait Ã l'Ã©quipe du lycÃ©e Seirin... et c'Ã©tait d'ailleurs pour cela que la voix de sa coach lui avait permis de tout se rappeler.

>Seijuurou voulut l'interroger Ã ce sujet, mais Kouki sentit ses Ã©paules se tendre lorsqu'il l'entendit prononcer le nom de Kuroko. Il ne voulait pas le revoir, ou plutÃ´t, il avait le sentiment qu'il ne devait pas le revoir, ni lui, ni aucun de ses anciens proches ou amis. C'Ã©tait probablement pour cette raison qu'il s'occupait du secteur de Kyoto, d'ailleurs. Et puis, c'Ã©tait douloureux pour lui de se trouver prÃ¨s d'eux â€“ alors, Seijuurou s'excusa une nouvelle fois, et ils changÃ¨rent de sujet.

Ils parlÃ¨rent de musique. De cinÃ©ma. De littÃ©rature, mÃªme ; et c'Ã©tait drÃ´le, parce que leurs goÃ»ts ne coÃ¯ncidaient nulle part. Le plat que chacun d'eux avait commandÃ© contenait d'ailleurs au moins un aliment que l'autre dÃ©testait avec passion, et leurs couleurs prÃ©fÃ©rÃ©es Ã©taient complÃ©mentaires â€“ ils Ã©taient, en tout point, de parfaits opposÃ©s.
>Lorsqu'il s'en rendit compte, Kouki ne put s'empÃªcher de rire, peut-Ãªtre un peu trop fort â€“ d'autant plus que Seijuurou, lui, paraissait trouver cette constatation plus embarrassante qu'autre chose.<p>

Â« Ah, laissa soudain Ã©chapper le brun, et son air amusÃ© se fit soudain plus mÃ©lancolique tandis qu'il appuyait son dos contre la banquette derriÃ¨re lui. C'est stupide, mais... J'ai l'impression d'Ãªtre Ã nouveau en vie. Â»

En face de lui, Seijuurou perdit le mince sourire qui s'Ã©tait jusqu'ici accrochÃ© Ã ses lÃ¨vres bien malgrÃ© lui et haussa un sourcil.
>Ils avaient terminÃ© leur plat, Ã prÃ©sent, comme en tÃ©moignaient les deux assiettes vides sur leur table.<p>

Â« Tu sais... commenÃ§a-t-il, l'air de chercher quels mots seraient les plus appropriÃ©s. Je ne crois pas que tu doives te considÃ©rer comme une personne dÃ©cÃ©dÃ©e.
>â€“ Hein ? Â»<p>

Leur serveur choisit ce moment prÃ©cis pour venir ramasser leurs couverts sales et les inviter Ã commander leur Ã©ventuel dessert ou cafÃ© ; mais lorsqu'il repartit, les yeux de Kouki Ã©taient toujours rivÃ©s sur Seijuurou et pleins d'intÃ©rÃªt.

Â« Explique-toi, insista-t-il.
>â€“ C'est simple. Regarde autour de toi. Â»<p>

Sur le coup, Kouki ne comprit pas, mais s'exÃ©cuta tout de mÃªme. Qu'Ã©tait-il censÃ© remarquer ? Il se trouvait dans un restaurant au centre de Kyoto, c'Ã©tait tout ; il y avait des serveurs dont les pieds foulaient les carreaux noirs et blancs du sol, d'autres clients attablÃ©s tout autour d'eux, mille et une conversations qui parvenaient Ã ses oreilles, un peu de musique amÃ©ricaine aussi, puis le joli rouge des banquettes qui lui sautait aux yeux, le goÃ»t de son hamburger qui lui restait en bouche, les bonnes odeurs de nourriture et de gras qui emplissaient ses narines, le sourire de Seijuurou en face de lui-
>Soudain, son cÅ“ur manqua un battement.
Et il comprit.

Â« Tu peux tout voir et tout entendre. Tu peux encore sentir, et manger, ou discuter avec moi comme si de rien n'Ã©tait... Â»

Comme il parlait, Seijuurou tendit la main contre la table â€“ et sitÃ´t qu'il eut effleurÃ© celle de Kouki, leur paume se rencontra et leurs doigts s'entremÃªlÃ¨rent comme par rÃ©flexe. Ne serait-ce qu'un instant. Ne serait-ce qu'une seconde. Ne serait-ce que le temps d'un battement du cÅ“ur qu'il sentait bel et bien dans sa poitrine-
>Il redressa la tÃªte, releva les yeux. Croisa ceux de Seijuurou qui lui sourit.
Puis leurs doigts se sÃ©parÃ¨rent et le roux reprit :

Â« Tu n'as mÃªme pas perdu le toucher. PlutÃ´t que la mort, j'appellerais cela une seconde chance.
>â€“ Une seconde chance ? Mais... pourquoi moi ? Â»<p>

Pour une raison que le jeune homme ignorait, ces mots arrachÃ¨rent un petit rire Ã Seijuurou.

Â« Pour Ã§a, justement, rÃ©pondit-il tout naturellement. Parce que tu le mÃ©rites. Tu ne fais jamais passer ton propre intÃ©rÃªt en premier, tu es compatissant et sincÃ¨re... Et mÃªme lorsque ta mission est difficile, tu n'abandonnes pas, jamais. Â»

C'Ã©taient... des compliments ?
>Peut-Ãªtre que oui, peut-Ãªtre que non, mais dans tous les cas, Kouki se sentit rougir. Fort heureusement, leur serveur s'approcha Ã nouveau de leur table, et ce qu'il leur apporta â€“ un fondant un chocolat pour Kouki, un cafÃ© pour son interlocuteur â€“ lui permit de dissimuler rapidement son embarras.<p>

Â« Je sais pas trop... Â», finit-il par bredouiller, gÃªnÃ©.

Mais Seijuurou, lui, savait, Seijuurou en Ã©tait certain, le brun pouvait le lire dans ses yeux. Et tandis qu'il dÃ©gustait lentement son gÃ¢teau, il ne put s'empÃªcher de savourer le goÃ»t du chocolat sur ses papilles ; tandis qu'il parcourait la salle du regard, il ne put s'empÃªcher de s'attarder sur chaque dÃ©tail qu'il apercevait ; tandis qu'il gardait les yeux fermÃ©s, rien qu'un instant, il ne put s'empÃªcher d'essayer de distinguer chaque son qu'il entendait, jusqu'au plus infime-
>Et Seijuurou avait raison.
Il vivait.

Il Ã©tait mort, mais il _vivait_.

* * *

><p>Il Ã©tait prÃ¨s de vingt-trois heures lorsqu'ils se retrouvÃ¨rent Ã nouveau dans la chambre de Seijuurou.
AprÃ¨s leur repas, le roux avait payÃ© l'addition. Puis ils Ã©taient rentrÃ©s comme ils Ã©taient venus, c'est-Ã -dire Ã pied, en discutant de choses et d'autres â€“ et malgrÃ© leurs diffÃ©rences innombrables, ils n'avaient eu aucun mal Ã trouver un sujet de conversation. Leur repas, les lettres de l'au-delÃ , le manga prÃ©fÃ©rÃ© de Kouki, un roman que Seijuurou avait lu rÃ©cemment, ou encore le basketball, le seul intÃ©rÃªt commun qu'ils possÃ©daient...

Et lorsqu'ils Ã©taient arrivÃ©s, Kouki n'avait pu que mordre sa lÃ¨vre infÃ©rieure en se prenant Ã penser que le trajet s'Ã©tait passÃ© trop vite.
>D'un geste hÃ©sitant, il retira le manteau que lui avait prÃªtÃ© son ancien client, et l'Ã©changea contre sa cape, que ce dernier lui tendait. Il la remit sur ses Ã©paules puis s'empara de son kÃ©pi Ã deux mains, et s'efforÃ§a de ne pas se laisser troubler comme il le plaÃ§ait sur le haut de son crÃ¢ne.<p>

Mais quand il releva la tÃªte, ses yeux rencontrÃ¨rent ceux de Seijuurou, et-

L'idÃ©e qu'il ne le reverrait peut-Ãªtre jamais fit rater un battement Ã son cÅ“ur encore bien prÃ©sent dans sa poitrine. Il avait passÃ© une soirÃ©e excellente, non, extraordinaire, Ã se

sentir vivant et humain comme il parlait avec le premier ami qu'il s'Ã©tait fait depuis longtemps, et- Pouvait-il vraiment le considÃ©rer comme un ami, au juste ?
>Il hÃ©sita un instant. Puis dÃ©cida que oui.<p>

Â« M-Merci encore pour ce soir, Akashi Â», bredouilla-t-il.

Un pas en arriÃ¨re l'emmena sur le rebord de la porte-fenÃªtre. Maintenant, il n'avait plus qu'Ã prononcer le code PÃ©gase, et il rentrerait...

Â« C'est moi qui te remercie, Furihata. Â»

Les yeux toujours rivÃ©s dans les siens, Seijuurou fit un pas dans sa direction.

Â« Ã€ vrai dire, j'aimerais beaucoup qu'on ait l'occasion de remettre Ã§a, poursuivit-il, et son regard se fit fuyant avant qu'il n'ait atteint la fin de sa phrase. Mais je ne sais pas si-
>â€“ Oui ! Â»<p>

Ce n'est que lorsque les yeux du roux s'Ã©carquillÃ¨rent que Kouki rÃ©alisa qu'il avait peut-Ãªtre, juste peut-Ãªtre rÃ©agi un peu trop vivement.
>ImmÃ©diatement, il rougit.<p>

Â« E-Enfin, je veux dire, je suis d'accord ! Si- Si tu veux qu'on se revoie... Â»

En face de lui, Seijuurou retenait un sourire amusÃ©, il le voyait. Mais alors qu'il s'apprÃªtait Ã rÃ©pondre quelque chose, ou au moins s'empourprer et prendre un air vexÃ©...
>Il sentit les doigts de l'autre garÃ§on effleurer les siens, et il le _sentit_ lentement, doucement, dÃ©licatement prendre sa main.

Â« Ce... Ã‡a me fait plaisir... Vraiment plaisir. Â»

Seijuurou avait dit Ã§a Ã voix basse et d'un ton... empruntÃ© ? hÃ©sitant ? gÃªnÃ© ? Kouki ne savait pas, n'en avait aucune idÃ©e â€“ mais la lune ronde dans son dos Ã©clairait de ses rayons pÃ¢les le visage du roux, et... il avait l'air... il Ã©tait...
>Tellement sincÃ¨re. Et tellement, tellement _beau_, aussi.

Sans s'en rendre compte, Kouki avait laissÃ© ses lÃ¨vres s'entrouvrir sous le coup de la surprise, ses grands yeux bruns s'Ã©carquiller, et maintenant son regard plongeait, non, _se noyait_ dans celui de l'autre garÃ§on.
>L'autre garÃ§on...
Depuis quand se tenait-il si prÃ¨s de lui ? Depuis quand le regardait-il ainsi ? Depuis quand-

Soudain, ses doigts se mÃªlÃ¨rent Ã ceux de Kouki, les serrÃ¨rent plus fort encore, comme si l'existence mÃªme de Seijuurou en dÃ©pendait ; puis il se pencha vers lui, lentement, doucement, timidement, et Kouki ne put que cÃ©der au rÃ©flexe qui lui murmurait, tout bas, de se laisser faire et de fermer les yeux.
>Le temps d'un instant encore, et il sentait les lÃ¨vres de Seijuurou effleurer les siennes, juste Ã peine, en une caresse que la brise d'un soir d'Ã©tÃ© n'aurait pu faire plus douce ; le temps d'un

instant encore, et il sentait le jeune homme faire un pas en arriÃ¨re, s'Ã©loigner de lui.<p>

Â« Akashi... Â»

Le nom de l'autre garÃ§on avait Ã©chappÃ© Ã ses lÃ¨vres tremblantes sans mÃªme qu'il ne s'en rende compte.
>Au bout d'une seconde, cependant, il n'eut d'autre choix que de dissiper la magie qui semblait s'Ãªtre emparÃ©e d'eux et d'ouvrir les yeux... pour se retrouver face Ã un Seijuurou clairement embarrassÃ©, cette fois-ci. Son regard le fuyait, les ombres qui dansaient sur sa peau ne suffisaient plus Ã dissimuler les rougeurs de ses joues, et il avait placÃ© son poing libre dans sa bouche, comme pour s'empÃªcher de recommencer ou simplement de parler encore Ã Kouki...
C'Ã©tait un spectacle absolument _adorable_, et bien qu'il n'en fÃ»t pas beaucoup moins gÃªnÃ©, le jeune homme ne put s'empÃªcher de rire, amusÃ©.

Seijuurou dut mal le prendre, cependant, car il dÃ©gagea aussitÃ´t sa main de celle du messager-
>Mais ce dernier ne le laissa pas reculer plus, et la reprit d'un geste vif, sans hÃ©siter.<p>

Â« DÃ©solÃ©, dit le roux, les yeux toujours bien plus occupÃ©s Ã parcourir les murs de sa chambre qu'Ã se poser sur le garÃ§on en face de lui.
>â€“ Non, c'est rien ! Je suis, heu... J'ai vraiment hÃ¢te qu'on puisse se revoir. Â»<p>

Il n'en fallut pas plus, heureusement, pour que Seijuurou se tourne enfin vers lui et lui adresse un lÃ©ger sourire probablement bien plus heureux qu'il n'en avait l'air.

Â« ... Reviens quand tu veux. Je serai lÃ . Â»

Sa main lÃ¢cha Ã nouveau celle de Kouki, qui ne la reprit pas, cette fois-ci. Au lieu de cela, le messager recula jusqu'Ã sortir de la chambre de son ami par la porte-fenÃªtre. Puis il lui jeta un dernier regard, comme les rayons de la lune pÃ¢le Ã©clairaient d'une lumiÃ¨re douce sa silhouette et le grand jardin typiquement japonais ; murmura le nom du code qui lui permettrait de s'envoler, ferma les yeux le temps que deux ailes translucides apparaissent dans son dos ; et partit, finalement, s'en retourna lÃ d'oÃ¹ il Ã©tait venu â€“ mais non sans la promesse tacite, silencieuse, que dÃ©finitivement bientÃ´t il reviendrait.

Il reviendrait dÃ¨s qu'il le pourrait. Et plus il y pensait, plus il se rÃ©jouissait, car...
>Il avait beau Ãªtre mort, il vivait.
>Et le cÅ“ur qui battait la chamade dans sa poitrine lorsqu'il pensait Ã Seijuurou en tÃ©moignait plus que jamais.<p>

**FIN**

* * *

><p>... Ok, j'avoue, c'Ã©tait long. C'est le plus long truc que j'aie jamais postÃ©. Je suis dÃ©solÃ©e. xDD<p>

Maintenant, si par miracle vous Ãªtes tout de mÃªme arrivÃ©s jusqu'au

bout... DÃ©jÃ , bravo, il en fallait du courage ! XD Ensuite, je vous laisse imaginer le temps qu'il m'a fallu Ã moi pour Ã©crire cet OS et le relire =P Non, plus sÃ©rieusement, c'est une fic qui me tient vraiment Ã cÅ“ur car elle reprÃ©sente le style d'histoires que j'ai toujours voulu Ã©crire - des OS plus 'originaux', avec des scÃ©narios plus dÃ©veloppÃ©s...

Enfin, tout Ã§a pour dire : Ã§a m'aiderait beaucoup, beaucoup de savoir si c'est un style de fics dans lequel je suis douÃ©e ou pas. (En fonction de la rÃ©ponse, je saurai si Ã§a vaut la peine ou non que j'Ã©crive les quelques autres scÃ©narios que j'ai sur le mÃªme modÃ¨le XD) Du coup, si vous en avez le courage, ce serait vraiment hyper chou de votre part de me laisser un petit mot pour me dire si Ã§a vous a plu, si c'Ã©tait trop long (s'il faut que je dÃ©coupe en chapitres la prochaine fois XD), si c'Ã©tait trop court (si des passages vous ont semblÃ© trop peu dÃ©veloppÃ©s), si vous avez prÃ©fÃ©rÃ© mes autres OS plus centrÃ©s sur les sentiments que sur l'action... ce genre de trucs XD

AprÃ¨s, j'ai bien conscience que la seule lecture de cet OS vous a dÃ©jÃ demandÃ© un temps considÃ©rable, et rien que pour Ã§a, je vous dis plein plein de mercis x3

Encore une fois, j'espÃ¨re que Ã§a vous a plu, et je vous souhaite un trÃ¨s bel AkaFuri Day ! o/

End
file.